

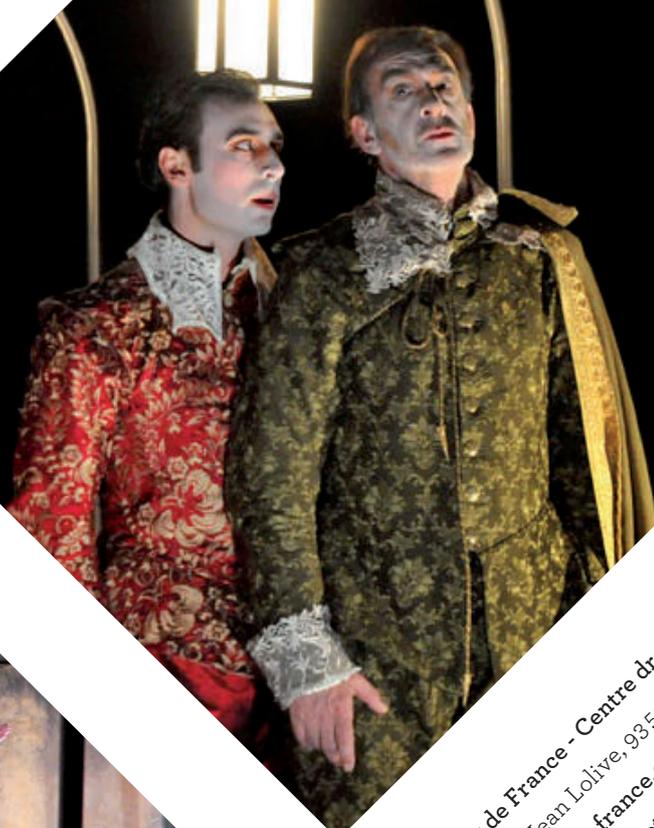
L'ÉCOLE DES FEMMES

DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE CHRISTIAN SCHIARETTI

CRÉATION EN COPRODUCTION TRÉTEAUX DE FRANCE
ET THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE
- CENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX

Revue de presse
2013



Tréteaux de France - Centre dramatique national
153 avenue Jean Lolive, 93500 Pantin
www.treteauxdefrance.com
facebook.com/treteauxdefrance
@treteauxfrance

Direction

Robin Roucai

Tréteaux
de
France

Centre dramatique national



L'Ecole des Femmes sur les ondes...



Emission *Je vous demande de sortir* d'Arthur Dreyfus
du 30 juillet 2013

<http://www.franceinter.fr/emission-je-vous-demande-de-sortir-robin-renucci-emil-weiss-et-anette-wieviorka-photo>



Emission *Le Temps buissonnier* d'Aline Pailler
du 25 septembre 2013

<http://www.franceculture.fr/emission-le-temps-buissonnier-robin-renucci-directeur-des-treteaux-de-france-avec-l-ecole-des-femmes>



Emission *Rencontre avec...* de Bernard Thomasson
du 7 novembre 2013

<http://www.franceinfo.fr/culture-medias/rencontre-avec/robin-renucci-1205207-2013-11-07>

CORSE

L'ÉCOLE DES FEMMES

Festival Aria - Corse

Robin Renucci

“Les rencontres de théâtre, une bouffée d'air”



Le directeur des Tréteaux de France organise lectures et débats sur la décentralisation et continue de veiller sur les Rencontres internationales de théâtre de Corse, foisonnant vivier de formation et de création. Il sera aussi Arnolphe dans *L'École des femmes*.

Théâtral magazine : Pourquoi avoir initié un feuilleton sur la décentralisation théâtrale ?

Robin Renucci : Nous voulions évoquer les étapes de cette histoire à travers ses grandes figures : Jean Vilar, Antoine Vitez, Jacques Copeau, comme d'autres au cœur de la conjonction entre la question du politique et du culturel. En politique comme en art, nous racontons le monde, mais surtout nous l'inventons. C'est essentiel.

En quoi votre action au sein des Tréteaux de France et de l'Aria s'inscrit-elle dans cette histoire ?

J'ai joué plusieurs fois à Avignon dans la Cour d'Honneur, au cinéma : ce sont des petites crêtes dans un parcours d'acteur, mais je ne me satisfais pas pleinement de ça. Le labourage de la réalité et des territoires, la recherche m'élèvent davantage. C'est ce que je trouve aujourd'hui dans l'action de ces deux structures qui oeuvrent à la création, la formation, la transmission. Quand j'ai créé l'Aria en 1998, je voulais voir si le paradigme de Vitez selon lequel le théâtre est le moteur de toutes les transformations pouvait s'exercer dans une zone reculée de la montagne Corse. Olmi Cappella, en Balagne, village de 50 habitants, était éloigné des politiques culturelles : le seul territoire de France non irrigué par la décentralisation. Aujourd'hui, ce projet noble et simple, porteur d'une véritable exigence

artistique, s'exerce 365 jours par an, dans un vrai théâtre, la Stazzona.

Le temps fort de l'année, ce sont les rencontres de l'été...

C'est un grand mouvement qui dure 34 jours. Amateurs, professionnels, enseignants, éducateurs et participants de pays étrangers sont réunis dans des ateliers de travail (chant, travail du corps, mouvement, masque..) au terme desquels on assiste à une présentation au public. Il s'agit d'un vrai mouvement d'éducation populaire, comme pouvait l'être Avignon à ses débuts. Une bouffée d'air qui transporte le théâtre hors les murs : dans le maquis, dans les arbres. Ce n'est pas un festival, c'est une activité au long cours. Cette année, nous aurons parmi les intervenants René Loyon.

Vous jouerez aussi dans *L'École des femmes*...

Avec Les Tréteaux de France, j'incarnerai Arnolphe sous la direction de Christian Schiaretti. Je suis amoureux de la langue de Molière, de sa tenue, de sa syntaxe. Et le thème me passionne : la pièce parle de l'emprise d'un homme qui organise la vie d'une jeune fille pour qu'elle devienne sa femme et empêcher son émancipation. C'est une pièce actuelle en ce qu'elle dit l'urgence à prendre plus, et mieux, soin de la jeunesse.

Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond

■ *L'École des femmes*. du 5 au 7/07 aux Rencontres de Brangues. les 10 et 11/07 à l'Espace Jean-Baptiste Niel de Valréas. 17 et 18/07 à Olmi Cappella... Rencontres internationales de théâtre en Corse du 7/07 au 11/08 www.ariacorse.org

La Scène

Été 2013

La vie des créations

Une sélection de créations, résidences et nouveaux projets.

Pages coordonnées par Marie-Agnès Joubert, viedescreations@lascene.com

LES TRÉTEAUX DE FRANCE

PANTIN

L'École des femmes

Du 4 au 7 juillet aux
Rencontres de Brangués
est créée la pièce de
Molière mise en scène
par Christian Schiaretti.
Autres représentations
les 10 et 11 juillet à Val-
réas, le 13 à Bellac, les
17 et 18 à Olmi-Capella,
les 22 et 23 à Béziers,
du 27 au 29 à Surgères.

Mademoiselle Julie

Récente production du
CDN, la pièce d'August
Strindberg mise en scène
par Robin Renucci se
joue le 24 août à Cussac
Fort médoc lors du
festival de Blaye.

VOS LOISIRS

RENCONTRES DE BRANGUES "L'école des femmes" avec Robin Renucci ce week-end

L'endoctrinement selon Molière

BRANGUES

Rencontre avec le comédien Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France.

► **Vous êtes un familier des Rencontres de Brangues et du Nord-Isère Quel regard portez-vous sur ces lieux ?**

Ce territoire est magnifique. Au-delà du patrimoine bâti, il porte une âme littéraire. C'est important d'être sur le lieu où Paul Claudel a vécu. Sur le "haut Isère", il y a un vrai travail sur le théâtre à accompagner. Cela fait partie de ma mission en tant que directeur des Tréteaux de France que d'encourager les élus et les acteurs locaux. Je suis là pour réveiller les envies ou juste les raviver. L'objectif étant bien l'élargissement des publics dans les zones reculées. Mais mon rôle n'est pas d'apporter la culture dans des zones désertes. Je ne vais pas m'installer ici.

► **Après "Ruy Blas" de Victor Hugo, vous vous attaquez**

cette année à Molière, et ce au pays de Paul Claudel. Pourquoi Molière ?

Claudel a écrit sur Molière dans "Le ravissement de Scapin". Mais ce n'est pas la seule raison. "L'école des femmes" traite de l'emprise des cerveaux. Un thème qui est fortement d'actualité. Cela parle d'endoctrinement et résonne avec la manipulation des cerveaux à des fins mercantiles, des consommateurs en puissance que nous sommes, totalement téléguidés sans en être conscients, et de comment certains arrivent à orienter d'autres personnes. Cette pièce évoque aussi l'inégalité hommes femmes et curieusement, cela résonne encore en 2013. On dit qu'il faut cacher son visage, ses yeux, porter un voile et que le pouvoir est à l'homme barbu. Tout cela est assez clair et ce, au nom de la religion.

► **Vous campez Arnolphe. Ce personnage vous plaît-il ?** Tous les personnages me plaisent. Arnolphe est grotes-

que. Il a enfermé une fillette de 4 ans et l'a maintenue dans l'ignorance jusqu'à ses règles. Cela fait écho à de récents faits divers. En Afghanistan, on empêche les filles de lire ou d'écouter la radio...

► **Par rapport à Louis Jouvet ou Marcel Maréchal, qu'apporte la mise en scène de votre compère Christian Schiaretti, directeur du TNP de Villeurbanne ?**

La lecture pleine d'humour de Christian est compréhensible de tous. L'esthétique est très chaude. C'est un petit théâtre enchanteur avec des lanternes magiques, un décor simple et luxueux, facilement démontable pour être joué partout.

Propos recueillis par Cécilia LOUBET

PRATIQUE

"L'école des femmes", ce soir et samedi à 20 h 30, dimanche à 17 h sous chapiteau, au château de Brangues. 17€/10€. Réservations dans les offices de tourisme de Morestel, Les Avenières, Crémieu, La Tour-du-Pin.

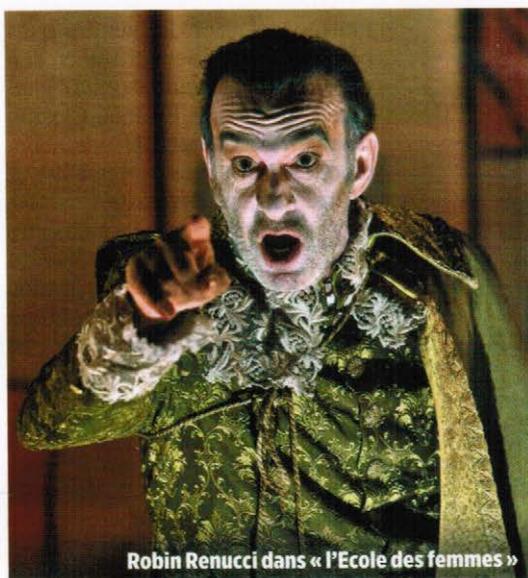


« Cette pièce parle d'emprise des cerveaux, de manipulation. Un thème qui résonne fortement en 2013 », commente le comédien Robin Renucci.

le nouvel **Observateur**

Jeudi 11 juillet 2013

Les choix de l'Obs



Robin Renucci dans « L'Ecole des femmes »

THÉÂTRE

Molière fait le tour de France

« L'Ecole des femmes » de Molière, mise en scène Christian Schiaretti, une tournée des Tréteaux de France (01-55-89-12-50), à Valréas (Vaucluse) les 10 et 11 juillet (04-90-28-12-51), à Bellac (Haute-Vienne) le 13, Olmi-Cappella (Corse) les 17 et 18, puis à Béziers, Surgères.

En matière de guerre des sexes, il est bon de croiser Molière sur sa route. Voici la jeune Agnès (Jeanne Cohendy) que son tuteur Arnolphe élève dans l'ignorance afin de l'épouser soumise, du moins le croit-il. Le rôle d'Arnolphe a fait rêver hier Ardit, tant d'autres, et à présent Robin Renucci. La troupe du TNP les entoure et la mise en scène est de Christian Schiaretti : le directeur du TNP Villeurbanne a passé alliance avec le Renucci directeur des Tréteaux de France. Schiaretti dirigea l'acteur dans un formidable « Ruy Blas » de Victor Hugo, dont ils réalisèrent, après la création, une version pour les Tréteaux. Cette fois « L'Ecole des femmes » commence sur les tréteaux, l'occasion d'un grand tour de France assorti de rencontres, de lectures.

O. Q.



Molière, on the road again

Théâtre. «*Si Mahomet ne va pas à la montagne, la montagne viendra à Mahomet.*» Un proverbe qui sied à merveille au théâtre itinérant Les Tréteaux de France, qui sillonnent l'Hexagone depuis plus d'un demi-siècle pour aller vers ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir se rendre au théâtre. Pourquoi ont-ils choisi de monter «*L'école des femmes*»? Voici quatre raisons pour le metteur en scène, Christian Schiaretti, d'accommoder

Molière à cette tournée spatiale et pour le public de redécouvrir ce chef-d'œuvre sous un jour nouveau:

1 - Molière toujours. «*Grâce à une scénographie qui projette des ombres, nous faisons ressortir la farce. L'oppression des femmes d'un côté, l'angoisse masculine de l'autre, oui, mais fidèles à Molière, avec son énergie originelle.*»

2 - Mise en scène: «*Tout est joué sur tréteaux, éclairés aux quinquets, à l'ancienne.*»

3 - L'amitié: «*Robin Renucci (photo), le directeur des Tréteaux, et moi étions au Conservatoire ensemble. Il voulait rejouer Arnolphe. Et moi continuer de monter Molière!*»

4 - Lier deux institutions: «*Le TNP, que je dirige, a pour vocation de s'adresser à un public populaire. Les Tréteaux, celle d'aller là où ils peuvent.*»

Ils se complètent et partent sur les routes ensemble, dans dix-neuf départements ■ **J. M.**

«*L'école des femmes*», jusqu'au 13 décembre, www.treteauxdefrance.com.

Télérama

Mercredi 18 septembre 2013

SCENES



L'ÉCOLE DES FEMMES

THÉÂTRE
MOLIÈRE

Il est élégant. Et terrifiant. Dans cette farce cruelle, Robin Renucci impressionne en Arnolphe façonnant à sa guise la jeune Agnès.

T Monter *L'École des femmes*, la huitième pièce de Molière, comédie noire d'avant les grands chefs-d'œuvre, et faire le tour de France avec... Voilà le dernier projet concocté à quatre mains

par deux complices, directeurs de théâtre. Le premier, Robin Renucci, patron des Tréteaux de France, fait l'acteur dans le rôle d'Arnolphe; le second, Christian Schiaretti, aux commandes du Théâtre national populaire

Quel acteur! Robin Renucci, mis en scène par son complice Christian Schiaretti.

de Villeurbanne (TNP), assure la mise en scène. Ils réitèrent ainsi cette saison un coup double déjà mené avec *Ruy Blas* en 2011. Mais, cette fois-ci, la création itinérante a inauguré la tournée en juillet dernier, se poursuivra de plus belle à l'automne, avant une reprise en salle, plus tard, au TNP.

Cet été, au petit festival de Valréas (Vaucluse), l'atmosphère était fervente et les gradins bruissaient d'impatience. Complétant le décor fait d'une simple estrade, des paravents peints et une ligne de lanternes posées à deux pas du public – comme les anciens feux de Molière – créaient un cadre intime, bel écrin pour le jeu d'acteur... Et quel acteur! Renucci avait à cœur, dit-on, de jouer Arnolphe; il éclate dans le rôle du barbon façonnant sa future à sa guise, l'élevant comme animal de compagnie. Tout l'équilibre du spectacle semble réglé sur le rythme de son poulx. Non pas qu'il cabotine. Au contraire, il module avec finesse son personnage de l'élégance à la noirceur la plus terrifiante, en passant par la faiblesse. Jusqu'à laisser échapper ce ronflement de vieillard quand la jeune Agnès lui débite, à sa demande, le fameux guide de conduite de la parfaite épouse. Il est troublant de voir cet ex-jeune premier (chez Vitez) jouer ici l'homme décati, ridicule dans son désir, mais touchant pourtant quand il se révèle rongé par la nostalgie de l'amour. Schiaretti l'accompagne dans ce parcours, fidèle à la farce qu'aimait Molière: grimant ses acteurs, faisant jouer à sa troupe (Laurence Besson et Jérôme Quintard) d'hilarants valets. Il place Agnès (Jeanne Cohendy) au

cœur du dispositif, telle une étonnante ingénue: si jeune et presque énigmatique... Comme si l'enfant modelée enfin devenue femme n'était là que pour révéler la monstruosité d'Arnolphe. Monter ainsi cette pièce cruelle et domestique (autoportrait ironique jeté en 1662 par Molière à la barbe de ses détracteurs, l'année même où il épouse Armande Béjart, de vingt ans sa cadette) frappe fort à l'heure où tant d'affaires de séquestration sont découvertes.

— **Emmanuelle Bouchez**

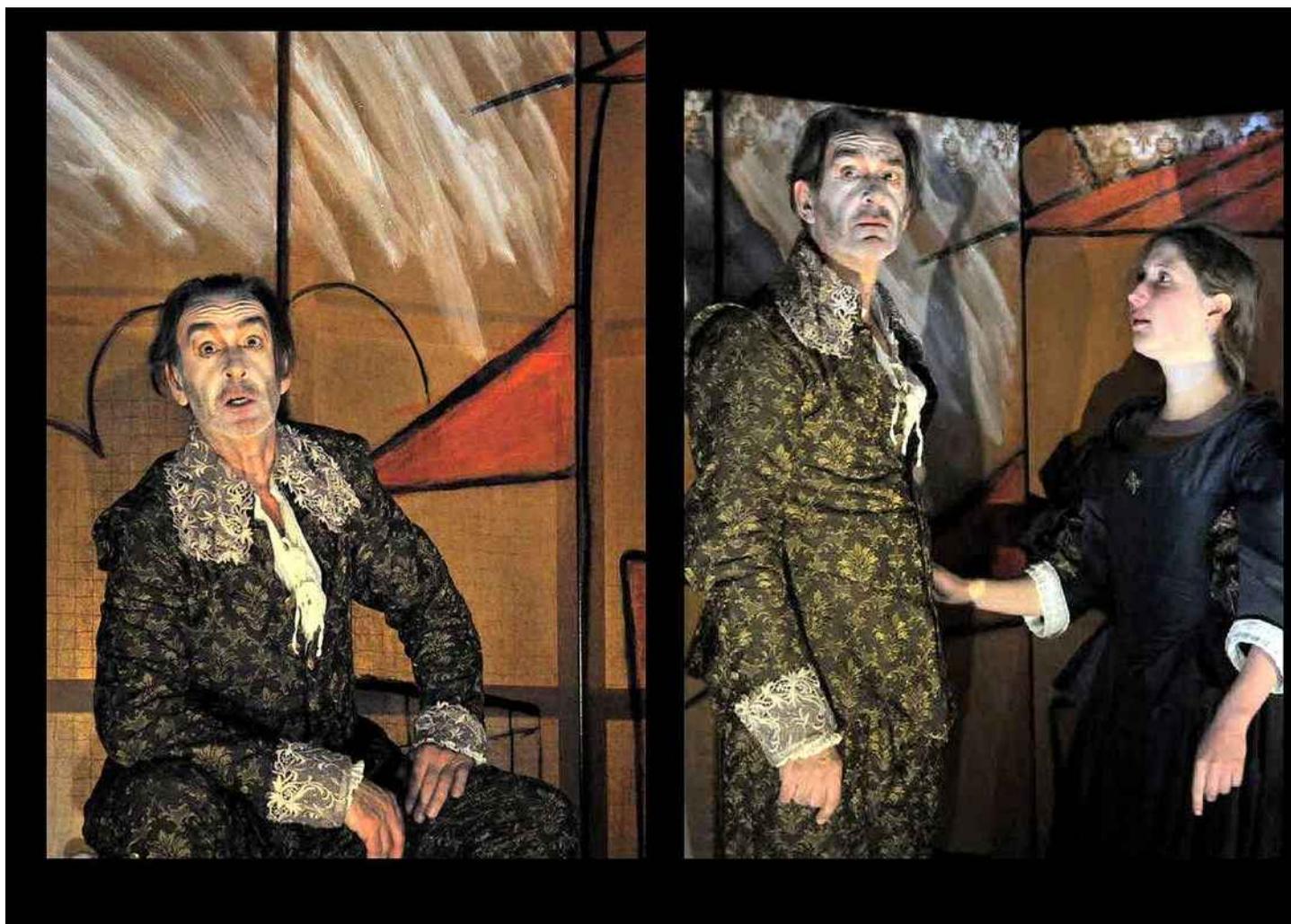
| 2h | Les 4 et 5 octobre à Chelles (77), du 9 au 12 à Villefranche-sur-Saône (69), le 18 au Creusot (71), les 22 et 23 à Andrézieux-Bouthéon (42), les 29 et 30 à Meylan (38)... | Tél.: 01 55 89 12 50.



SORTIES & CIE

MÂCON. Mardi 15 et mercredi 16 octobre. **LE CREUSOT.** Vendredi 18 octobre

L'école des femmes, de



Saltimbanque immortel qui a su toucher le cœur du peuple et la cour du roi, Molière avait 40 ans quand il endossa le rôle d'Arnolphe dans l'École des femmes. Robin Renucci s'est glissé dans la peau du personnage et sillonne les routes en compagnie des Tréteaux de France.

« On revient toujours sur les traces de son enfance... » c'est pourquoi les pas du comédien Robin Renucci le ramènent régulièrement du côté du Creusot. Histoire familiale donc (origine bourguignonne par sa mère et corse par son père), histoire d'amitié aussi avec la directrice de l'Arc Célia Deliau.

Artiste de théâtre, de cinéma et de télévision Robin Renucci est aussi depuis 2011 le directeur des Tréteaux de France. Une mission importante pour cet artiste passionné par la transmission. « Certes le théâtre se re-

garde, mais il doit aussi se vivre et se partager avec le plus grand nombre » C'est d'ailleurs la raison d'être de cette compagnie qui a choisi l'itinérance pour mieux atteindre tous les publics, y compris les plus éloignés des lieux de diffusion. La troupe sera de passage en Saône-et-Loire entre le 15 et le 18 octobre avec « L'école des femmes » de Molière. Créé en juillet 2013, ce spectacle est le fruit d'une collaboration déjà fructueuse entre Robin Renucci qui rêvait d'endosser le rôle d'Arnolphe et Christian Schiaretta, di-

recteur du Théâtre National Populaire Villeurbanne qui en a assuré la mise en scène. « Cette immense joie de se retrouver autour de cette pièce majeure de l'œuvre de Molière » s'enthousiasme Robin Renucci. « Après *Ruy Blas* en 2012, nous continuons notre collaboration autour des thèmes du désir, de la pulsion et de leur régulation. Nous poursuivons en compagnie de notre engagement contre toute forme de prise d'emprise et de manipulation. En 2013, la création de *La leçon* de Ionesco corrépondra le troisième volet de cette réflexion. »

« L'école des femmes » classique et très actuelle

Classique parmi les classiques, L'école des femmes est la première comédie en vers et en vers de Molière. Elle reste pourtant d'une étonnante modernité.

Vilar/Vitez, les 2 V... Une lecture par Robin Renucci

Faire ensemble, partager, développer une nouvelle relation à la culture... Voilà qui revient comme un leitmotiv dans les propos de Robin Renucci. Une « éducation citoyenne par l'art » que le comédien transmet avec sa compagnie itinérante des Tréteaux de France mais aussi en animant des lectures comme celle qui sera proposée le jeudi 17 octobre à l'abbaye

de Cluny. Il s'agit de l'adaptation de « Complicités » un livre de Jack Ralite retraçant les parcours croisés de Jean Vilar et Antoine Vitez, comédiens et metteurs en scène, deux grandes figures du théâtre français qui ont compté dans l'histoire de sa décentralisation.

Jeudi 17 octobre à 20h30 à l'abbaye de Cluny. Tarif 14/11€. Tel 03 85 59 15 93



Robin Renucci, le barbon magnifique de « L'École des femmes »

Théâtre. Le directeur du TNP de Villeurbanne, Christian Schiaretti, installe « L'École des femmes » de Molière sur les tréteaux de la commedia dell'arte. Avoir au théâtre de Villefranche.

☆☆☆☆
Cristallisée dans « Ruy Blas » de Victor Hugo, la complicité entre le TNP et les Tréteaux de France rebondit avec « L'École des femmes ». Christian Schiaretti signe la mise en scène de la pièce de Molière où Robin Renucci incarne le rôle principal, celui d'un barbon (homme d'âge très mûr) pathétique désireux d'épouser sa pupille. Pas de lecture psychologique, ni de contextualisation. Le texte est interprété dans son jus, comme l'avaient été les farces de Molière, dans la fragilité des tréteaux et l'esprit de la commedia dell'arte. Comme si cette langue se suffisait à elle-même, comme est éternel le

thème de l'homme confronté à la femme, ses inquiétudes, ses faiblesses et sa violence. Décor de fortune, encadré par des lampions et éclairé comme à la bougie, costumes d'époque sans ostentation, jeu exacerbé, accentuation des caractères, ce spectacle fleurit bon le théâtre populaire. Schiaretti use, sans abuser, des ficelles éprouvées lors des précédents Molière. Il s'appuie pour cela sur un plateau rodé à cet exercice où se détache un trio dominé par Robin Renucci. Le patron des Tréteaux de France joue sur une large palette de sentiments, touchant sans être ridicule, d'une humanité désarmante jusque dans ses travers, ronflant avec aplomb dans la scène des maximes. Face à



Robin Renucci (Arnolphe) et Jeanne Cohendy (Agnès), dans le jus du théâtre de tréteaux. Antonio Mafra

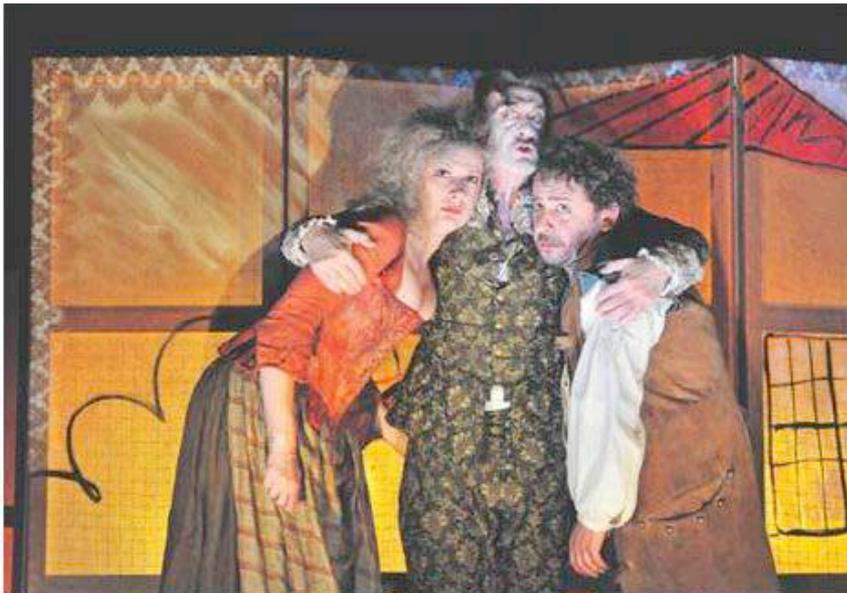
lui, Jeanne Cohendy (Jeanne), incarne une ingénue rustre qui se révèle pins madrée qu'innocente. Maxime Mansion, membre

de la troupe du TNP, fraîchement sorti de l'Ensatt, joue un Horace percutant comme ce spectacle. ■

Antonio Mafra

Jusqu'à ce samedi 12 octobre, théâtre de Villefranche, place des Arts, Villefranche. www.theatredevillefranche.asso.fr

Mercredi 16 octobre 2013



J.-C. BARDOT-BAR FLOREAL

L'ÉCOLE DES FEMMES

♥♥ THÉÂTRE DE SURESNES 16, place Stalingrad à Suresnes (92)
TÉL. : 01 46 97 98 10 HORAIRE : sam. 21 et dim. 17h
JUSQU'AU Les 9 et 10 octobre, puis en tournée.

◆ Après Ruy Blas de Victor Hugo, les Tréteaux de France et le TNP de Villeurbanne s'associent de nouveau. Robin Renucci retrouve le metteur en scène Christian Schiaretti dans *L'École des femmes*. Pierre Arditi et Daniel Auteuil ont joué Arnolphe, l'un des plus beaux personnages de Molière, geôlier sans scrupules de la pauvre Agnès qui se révèle un homme fou de désir quand il est trop tard. Si Renucci ne démérite pas, il doit lutter contre un décor créé pour le plein air et des lampions envahissants qui passent mal la rampe de la salle. Pas de quoi fouetter un chat, déjà mort de toute façon, mais regrettable.

E. S.



SPECTACLES. Robin Renucci est Arnolphe dans les Femmes savantes à Mâcon et au Creusot.

« Traité comme un humain ! »

INTERVIEW

PAR MERIEM SOUSSI

De la scène à l'écran de télévision, Robin Renucci revendique la même exigence : miser sur l'intelligence du public, quitte à le guider.

Votre présence en Saône-et-Loire est, si je ne m'abuse, un retour aux sources ?

Oui je suis né au Creusot à l'Hôtel-Dieu, mes parents habitaient Saint-Gengoux-le-National. Mon père était gendarme et ma mère couturière, nous y avons vécu deux ans. Je suis très fier d'être né au Creusot, dans la patrie de Bobin. Je suis un provincial. Robin est le nom de mon père, Renucci, celui de maman d'origine corse.

Vous êtes aujourd'hui le troisième directeur des Tréteaux de France, un centre dramatique national itinérant, quelles sont ses prérogatives ?

Cela tient en trois verbes : éprouver, pratiquer et réflé-



Robin Renucci revient sur ses terres enfantines, des origines creusotines dont il est fier. Photo M. Soussi

chir pour que les citoyens aient droit au plus beau. Mon métier est d'accompagner l'imaginaire du public. Lorsque je joue par exemple j'essaie de parler à chaque personne du public, que les mots donnent à voir et à penser. J'ai une mission de service public au sein des Tréteaux de France : créer de la citoyenneté avec la langue. c'est finalement encore le vecteur le plus simple. Je suis très attaché à l'enseignement, à l'école qui est encore un lieu ouvert à tous et qui permet de créer le désir et la curiosité.

La mission des Tréteaux et de ma brigade de « rémouleurs »_c'est ainsi que je nomme les comédiens des Tréteaux qui se déplacent dans les écoles, dans les foyers_ est de partager et non pas d'être dans un rapport de maître à élève, surtout pas ! Chacun est une flamme à partager. La semaine dernière nous étions à Villefranche-sur-Saône pour la seconde fois et les comédiens sont allés à la maison d'arrêt, dans des foyers de jeunes... Ils y étaient très attendus. Je les vois comme une brigade qui

n'apporte pas ses outils, son savoir mais aiguise celui de ceux qu'ils ont en face. Notre travail, notre mission est de participer à une confrontation entre le spectateur et l'œuvre et ne pas en faire seulement un consommateur. Ce soir après le spectacle, il y aura un débat entre les spectateurs et les comédiens de la troupe.

Vous êtes attaché à cette notion de formation, c'est elle qui a fondé votre envie de devenir comédien ?

Ma formation est très liée à l'éducation populaire. Je suis issu d'un milieu modeste, ma mère avait une tradition de conteuse mais l'on n'allait pas au théâtre. J'ai fait mon premier stage de théâtre, j'avais 16 ou 17 ans, c'était à la maison Romain-Rolland de Vézelay et l'on m'a traité comme un humain et c'est là que j'ai compris que je voulais devenir comédien car je n'avais jusque-là pu avoir qu'une pratique amateur. J'ai ensuite fait le Conservatoire. Ce qui fut fabuleux à Vézelay : voir que ce que je ne savais pas pouvait être utile à d'autres.

Ce qui est dramatique

aujourd'hui encore c'est que certains pensent qu'ils n'ont pas accès à la culture, pourtant, même s'ils ne savent pas, ils sont porteurs d'une culture. Ne pas savoir est une source de transmission. Je crois qu'il y a une théorie de 1770 qui parle du Maître ignorant (N.D.L.R. : il s'agit de celle du théoricien dijonnais Jean-Joseph Jacotot, créateur d'une méthode d'enseignement) et je dois dire que cela me plaît bien.

Vous êtes un directeur comédien, vous tenez le rôle d'Arnolphe, homme mûr qui veut épouser une très jeune fille ?

Ce n'est certainement pas un

homme séduisant mais un homme qui soumet une jeune fille, applique contre elle une répression violente. De l'Assemblée nationale à l'Afghanistan, c'est toujours la même chose depuis trois siècles. Nous jouons cette pièce dans un luxe pauvre, celui du XVII^e siècle. Je terminerai en juin 2014 mon premier mandat de directeur des Tréteaux de France, j'y aurais traité de l'emprise sur les cerveaux, de Ruy Blas en passant par Molière pour finir par Ionesco et l'histoire d'un maître qui tue son élève. Je voulais montrer l'humain qui domine l'humain.

Ce mandat vous permet de

“ J'ai une mission de service public afin que les citoyens, les spectateurs aient droit au plus beau.”

Robin Renucci, comédien directeur des Tréteaux de France

jouer d'autres rôles et notamment à la télévision ?

Oui dans un Village français, j'ai toujours refusé les rôles récurrents, ceux de flics notamment mais ici, il s'agit d'une épopée télévisuelle qui couvre la période de l'Occupation, nous savions dès le départ que ce serait long, mais il y a un travail de troupe. J'y vois des parallèles avec le Soulier de satin de Claudel.

Encore une fois quand je fais le Village français ou le Silence des églises qui parlait de prêtres pédophiles, je choisis une télévision qui mise sur l'intelligence des spectateurs qui les pousse à réfléchir et à se conscientiser !

Le programme

- ➔ Mâcon, théâtre Scène Nationale : L'école des femmes le 16 octobre à 20 h 30. Tarifs 14 à 24 €. Tel 03 85 22 82 99
- ➔ L'arc Le Creusot : L'école des femmes le vendredi 18 octobre à 20 h 30. Tarifs 20/15 €
- ➔ Lecture-rencontre avec Robin Renucci le vendredi 18 octobre à 12 heures à L'arc du Creusot. Entrée libre sur réservation. (Apportez votre sandwich). Tel 03 85 55 13 11.
- ➔ Cluny, jeudi 17 octobre à 20 h 30, abbaye de Cluny : lecture par Robin Renucci de Vilar/Vitez, les 2 V. Tarifs de 11 à 14 €.



Jeudi 17 octobre 2013

CULTURE *spectacles - expos*

La Vie aime : 🍷 pas du tout. 🍷 si vous y tenez. 🍷 un peu. 🍷 beaucoup. 🍷 passionnément.

L'École des femmes

 **THÉÂTRE** Revenir à Molière est une gageure, mais quel bonheur, pour le spectateur, quand la mise en scène révèle l'actualité d'un texte qu'il croit connaître. Pari réussi par la troupe des Tréteaux de France avec celle du TNP de Villeurbanne, dirigées par Christian Schiaretti. Alliant la farce à son jeu d'une indéfectible finesse, Robin Renucci campe un Arnolphe aussi ridicule que pathétique à tant vouloir contraindre Agnès à l'aimer. Jeanne Cohendy, qui incarne celle-ci, est saisissante dans sa façon d'apparaître nigaude, avant de montrer qu'il n'en est rien. Quant à Horace (Maxime Mansion), avec une délicieuse aisance, il nous régale à chaque vers. Et si l'attention extrême du public dans la salle surprend, c'est qu'on ignore le travail de la double troupe qui, à chaque étape de la tournée, avant le spectacle, anime des ateliers. Du coup, explique Maxime Mansion, « *le texte devient celui du public* ».  ISABELLE FRANCO

Le 18 octobre, au Creusot (71), les 22 et 23, à Andrézieux-Bouthéon (42).

Tournée jusqu'à fin décembre :

www.treteauxdefrance.com



VERNEUIL-SUR-AVRE. Les **Tréteaux** de France proposent « Le Petit Violon » demain soir, à la salle des fêtes.

Le secret du bonheur

Les Tréteaux de France, compagnie dirigée par Robin Renucci, seront présents à Verneuil-sur-Avre demain vendredi. À la salle des fêtes, ils présenteront *Le Petit Violon*, une pièce mise en scène par Alexandre Haslé, d'après un texte de Jean-Claude Grumberg. Cette pièce est accueillie par le centre dramatique mais n'est pas une création.

« Ainsi va la vie »

« Léo le camelot est seul dans sa roulotte et découvre le secret du bonheur : ne pas rester seul. Ainsi, la petite fille sourde rencontrée au cirque Univers le rendra heureux. Mais il songe à son éducation. Il faut se séparer. Ainsi va la vie. Mais rien n'est fini... »



Emotion et poésie sont au rendez-vous

INFOS PRATIQUES

« Le Petit Violon », demain vendredi, à 20 h 30, à la salle des fêtes de Verneuil-sur-Avre.
À partir de 8 ans.

Tarifs : 13 € pour les adultes ; 6,50 € pour les moins de 18 ans et les familles à partir de quatre personnes.
Contact : 02 32 32 17 17
ou 02 32 32 32 42.



Et aussi

Théâtre du Parc : « L'école des femmes »

Mardi 22 et mercredi 23 octobre à 20 heures, les spectateurs pourront assister à « L'école des femmes » de Molière, une création [Tréteaux] de France et TNP avec Robin Renucci et Jeanne Cohen-dy.

Mensonges, hypocrisies, manipulations et quiproquos : Christian Schiaretti met en scène avec efficacité les ressorts comiques du théâtre de Molière.

Robin Renucci se glisse avec délice dans le rôle d'Arnolphe, épris d'une belle ingénue Agnès qu'il a élevé dans l'ignorance la

plus totale afin qu'elle soit une épouse parfaite et soumise.

Agnès qui succombera au charme du bel Horace et qui prononce une des répliques les plus célèbres du théâtre français « Le petit chat est mort ».

L'École des femmes touche une problématique éternelle où toute l'humanité se retrouve : l'inquiétude des hommes face aux femmes, le désir de maîtriser le mystère féminin, l'abus de pouvoir des hommes.

Un grand moment de théâtre à voir ou à revoir.

« L'École des femmes », de Molière (critique), Théâtre de Villefranche

Comédie noire

Par Trina Mounier

Les [Trois Coups.com](http://LesTroisCoups.com)

Après le succès de « [Ruy Blas](#) » il y a deux ans, Robin Renucci et Christian Schiaretti, respectivement directeurs des Tréteaux de France et du T.N.P., font à nouveau équipage, le premier dans le rôle d'Arnolphe, le second à la mise en scène, avec une « École des femmes » impressionnante, qui prouve une fois de plus si besoin était que Molière a encore des choses à nous dire.



On aurait pu s'en douter vu le nombre de mises en scènes aussi différentes que possible qui auront été données de cette comédie cette année. La pièce, cruelle et noire, ne semble pourtant que redire, certes en déployant le propos en alexandrins, la révolte de l'auteur contre les mariages forcés, contre ces lois qui donnent aux pères tous les droits sur leur fille, comme de conduire ces vierges, enfants encore, dans le lit de vieillards... Sauf que ce cri, pour authentique qu'il soit, est aussi celui d'un homme qui dans la vraie vie épousa une jeune fille de vingt ans sa cadette, qu'il éleva enfant et qui n'aura de cesse, en retour, de le tourner en ridicule... La douleur des hommes, il la connaît donc, tout autant qu'il dénonce la condition des femmes.

Arnolphe, donc, a recueilli enfant une orpheline qu'il a fait élever à l'écart du monde, dans un strict isolement : quelques points de couture doivent suffire à sa curiosité et éviter que ne germe dans cette cervelle intacte la moindre étincelle propre à rendre les femmes amoureuses et rouées. L'innocente ne doit surtout rien savoir, les livres étant des corrupteurs par essence. Les seules personnes à l'approcher sont, en dehors de lui-même, les deux valets stupides chargés de la surveiller. Mais le hasard se joue de ses plans, et Agnès voit passer Horace. Elle aura dès lors assez d'esprit pour manier le mensonge et la cruauté et ainsi faire vivre à son tuteur les affres de la jalousie.

Un crime parfait

Mais dans cette mise en scène de Christian Schiaretti, c'est le point de vue qui est original et surtout contemporain. On a toujours montré Agnès comme une innocente à qui l'amour donne des ailes et de l'intelligence, et vu dans *l'École des femmes* un propos optimiste : après tout, il s'agit bien d'une comédie et tout est bien qui finit bien. Ici, au contraire, Arnolphe a pleinement réussi son sinistre dessein : à force de solitude et d'ennui, son Agnès n'est qu'une idiote, une jeune fille à l'intelligence détruite à l'instar de ces enfants qu'on enfermait dans des jarres pour qu'ils en prennent la forme ou, plus récemment, de ces jeunes femmes maintenues en réclusion des années durant par des pères qui ont commis l'irréparable : empêcher leur être de se développer librement.

Cette Agnès, découverte de ce spectacle, c'est Jeanne Cohendy qui incarne ici une innocente dans le sens qu'on donnait autrefois au mot : elle sourit béatement aux mots d'Arnolphe, rit sans malice quand il ronfle à sa récitation des fameuses maximes. De même, si elle tombe amoureuse et que cela lui donne l'énergie de s'opposer, c'est dans une sorte de sursaut de la nature, de la « bête », qui doit bien s'exprimer quelque part. Ainsi, quand elle parle des émotions inédites que Horace fait naître en elle, c'est dans son corps, dans son ventre, qu'elle les situe.

Face à elle, Robin Renucci campe un vieillard dont toute la vivacité s'est retirée dans son rêve dément. Avec son masque de plâtre blanc, sa longue silhouette longiligne, il paraît machiavélique et effrayant. Vieilli pour les besoins de la mise en scène, il semble aussi par moments frêle et fragile. Loin de l'homme mûr séduisant, il donne vie à un barbon un peu décati, pitoyable. Son personnage trouble par ses facettes multiples.

Quant à Horace, il est interprété par Maxime Mansion, qui en fait un jeune homme étourdi et naïf, un rien benêt, dont l'extrême candeur face à la rouerie d'Arnolphe est sans doute le ressort de la réussite : aux innocents les mains pleines... Le reste de la distribution est d'aussi bonne tenue.

Concernant l'esprit de Molière, on le retrouve encore dans la simplicité de ce théâtre de tréteaux fait pour partir sur les routes et voyager léger : quelques paravents peints, quelques lanternes au sol, et tout est dit. L'essentiel reste le jeu des comédiens, adroitement dirigés par Christian Schiaretti. ¶



Dix ans « Côté Jardin »

Festival. Aux Chalands à Val-de-Reuil du 4 novembre au 3 décembre, 16 rendez-vous théâtre et danse.

Il y a le magnifique Robin Renucci en Arnolphe, dans « L'École des femmes » œuvre la plus prolifique du théâtre français (5 et 6 novembre à 19 h 30) ; le fougueux Philippe Caubère pour une célébration tempétueuse de ses racines provençales (8 novembre à 20 h 30) ; le phénoménal Denis Lavant avec un hommage au génie littéraire de Céline (le 19 novembre à 20 h 30). Le public va aussi retrouver au cours du festival la compagnie Beau Geste de Du-

minique Boivin, ardent défenseur d'un art chorographique accessible qui avec « Mobilhome » propose un spectacle de danse « comme à la maison » (16 novembre à 20 h 30). Citons encore « L'audio-théâtre » (du 12 au 15 novembre), pour écouter Jules Verne ou Maupassant dans le noir et sur une chaise longue en respirant avec les acteurs... ou la conférence dansée et décalée « La variété française est un monstre géant » (29 novembre à 20 h 30) !

PRATIQUE

Festival Côté Jardin, seize spectacles en quatre semaines. Pass trois spectacles 40/50 €, pass intégral 100 €. www.theatrechalands.fr
Renseignements au 02 32 59 44 24.



L'École des femmes » de Molière par les Tréteaux de France

Dix ans « Côté Jardin »

Festival. Aux Chalandes à Val-de-Reuil du 4 novembre au 3 décembre, 16 rendez-vous théâtre et danse.

Il y a le magnifique Robin Renucci en Arnolphe, dans « L'École des femmes » œuvre la plus prolifique du théâtre français (5 et 6 novembre à 19 h 30) ; le fougueux Philippe Caubère pour une célébration tempétueuse de ses racines provençales (8 novembre à 20 h 30) ; le phénoménal Denis Lavant avec un hommage au génie littéraire de Céline (le 19 novembre à 20 h 30). Le public va aussi retrouver au cours du festival la compagnie Beau Geste de Do-

minique Boivin, ardent défenseur d'un art chorographique accessible qui avec « Mobilhome » propose un spectacle de danse « comme à la maison » (16 novembre à 20 h 30). Citons encore « L'audio-théâtre » (du 12 au 15 novembre), pour écouter Jules Verne ou Maupassant dans le noir et sur une chaise longue en respirant avec les acteurs... ou la conférence dansée et décalée « La variété française est un monstre gluant » (29 novembre à 20 h 30) !

PRATIQUE

Festival Côté Jardin, seize spectacles en quatre semaines. Pass trois spectacles 40/50 €, pass intégral 100 €. www.theatredechalandes.fr Renseignements au 02 32 59 44 24.



« L'École des femmes » de Molière par les Tréteaux de France



Dix ans « Côté Jardin »

Festival. Aux Chalands à Val-de-Reuil du 4 novembre au 3 décembre, 16 rendez-vous théâtre et danse.

Il y a le magnifique Robin Ruucci en Arnolphe, dans « L'École des femmes » œuvre la plus prolifique du théâtre français (5 et 6 novembre à 19 h 30) ; le fougueux Philippe Cambère pour une célébration tempétueuse de ses racines provençales (8 novembre à 20 h 30) ; le phénoménal Denis Lavant avec un hommage au génie littéraire de Céline (le 19 novembre à 20 h 30). Le public va aussi retrouver au cours du festival la compagnie Beau Geste de Do-

minique Boivin, ardent défenseur d'un art chorégraphique accessible qui avec « Mobilhome » propose un spectacle de danse « comme à la maison » (16 novembre à 20 h 30). Citons encore « L'audio-théâtre » (du 12 au 15 novembre), pour écouter Jules Verne ou Maupassant dans le noir et sur une chaise longue en respirant avec les acteurs... ou la conférence dansée et décalée « La variété française est un monstre gluant » (29 novembre à 20 h 30) !

PRATIQUE

Festival Côté Jardin, seize spectacles en quatre semaines. Pass trois spectacles 40/50 €, pass intégral 100 €. www.theatredeschalands.fr Renseignements au 02 32 59 44 24.



« L'École des femmes » de Molière par les Tréteaux de France



THÉÂTRE

L'Ecole des femmes : Les **Treteaux** de France et le Théâtre national populaire de Villeurbanne s'associent pour mettre en scène cette comédie de Molière. Christian Schiaretti y dirige Robin Renucci dans le rôle d'Arnolphe, qui a élevé la jeune Agnès (Jeanne Cohendy) en l'isolant du monde, dans l'espoir d'en faire une épouse docile et fidèle.

8-40 €. Du 13 au 16 novembre à 20 h 30 sf le 14 novembre à 19 h 30, Théâtre national de Nice, promenade des arts, Nice. 04 93 13 90 90 - www.tnn.fr



ROCK

BB Brunos :



CEFFROY DE BOISMENU

Finie l'époque des bébés rockeurs ! La bande des BB Brunos a bien grandi. Et le rock de l'urgence des débuts a laissé place à un son pop à la production très eighties. Avec *Long Courier*, Adrien et ses loustics s'affirment et démontrent que la scène française peut compter sur eux pour un bout de temps encore.

23,90-29,90 €. Le 14 novembre à 20 h 30, La Palestre, 730, av. Georges-Pompidou, Le Cannet. 04 93 46 48 88 - www.lapalestre.com

FOLK-ROCK

Yodelice et Puggy :

Affiche on ne peut plus parfaite. Puggy, le groupe belge continue à séduire la France avec son rock acoustique et explosif, tandis que le charmant Yodelice délaisse progressivement le folk de ses débuts pour s'aventurer sur un terrain plus électrique. A découvrir absolument sur scène.

34 €-37 €. Le 15 novembre à 20 h 30, Palais Nikala, 165, route de Grenoble, Nice. 04 92 29 31 29 - www.nikala.fr



KAMERON - VINCENT PHIBERT

THÉÂTRE MUSICAL

Anna : *Anna* est un étonnant spectacle musical entre concert, performance et théâtre pop. Une histoire d'amour à la sauce nouvelle vague adaptée d'un téléfilm de Pierre Koralnik diffusé en 1967, avec Anna Karina et Jean-Claude Brialy dans les rôles titres, et Serge Gainsbourg à la composition musicale (*Sous le soleil exactement*). Dans la version théâtrale imaginée



Grégoire Monsingeon. MARIE-FRANCOISE PLISSART

par Emmanuel Daumas, Cécile de France y est épatante dans la peau d'Anna, cette beauté sur papier glacé dont un photographe, Jean-Claude, tombe fou amoureux.

18-40 €. Du 14 au 17 novembre, 20 h (jeu.), 20 h 30 (ven., sam.), 15 h 30 (dim.), Théâtre national de Nice, promenade des arts, Nice. 04 93 13 90 90 - www.tnn.fr



Cécile de France. NATHALIE MAZEAS



Robin Renucci : « Et si l'on misait sur l'intelligence du public? »

Rencontre Alors que la série *Un Village français* fait une pause, Robin Renucci est à Nice pour Molière. Son ambition ne varie pas : transmettre des mots qui permettent d'affûter la pensée

Un *Village français* poursuit sa percée. Alors que 3,5 millions de téléspectateurs ont aimé la cinquième saison sur France 3, la série redémarre sur France 5. Changement de costume, de décor et d'époque pour Robin Renucci. Au Théâtre national de Nice, il troque l'habit du docteur Larcher contre celui d'Arnolphe, créature de Molière. *L'École des femmes* permet au comédien de rester fidèle à la haute idée qu'il se fait de son art. Engagé, résolu, il se veut un acteur de la citoyenneté et de l'éveil des consciences.

Retour au classique. Avec, comme toujours chez Molière, des accents très modernes...

L'École des femmes raconte l'histoire d'un homme qui veut soumettre une enfant pour en faire sa femme. C'est, très rapidement, l'emprise des cerveaux. Ou comment, dans cette société, on essaie de nous empêcher de penser par nous-mêmes. Arnolphe réduit Agnès, la rabaisse. Il croit la posséder, veut en faire son esclave.

Agnès s'éprendra d'un jeune homme. Happy end?

Oui, le bon sens et la vie triomphent. Aux dépens d'Arnolphe dont Molière se moque dans cette pièce. Aujourd'hui, l'égalité entre les hommes et les femmes reste une problématique importante dans nos régions très civilisées. Dans certains pays, la soumission de la femme est même un projet.

Comme Molière, vous misez sur l'intelligence du public?

C'est la moindre des choses ! Mais notre métier est souvent dévoyé. Quand on considère l'autre comme un consommateur, il n'y a plus de partage et l'on assiste à des choses un peu obscènes. On peut faire autrement. Et miser sur la capacité du public à comprendre la pensée d'un auteur. Éclairer la vie singulière des gens et, dans le même temps leur vie collective, c'est un moyen de croître ensemble. Si, en 2013, nous ne comprenions pas ce que le public de Molière intégrait en 1662, alors nous aurions terriblement régressé.



« Si nous ne comprenons pas aujourd'hui ce que le public de Molière intégrait, alors nous aurions terriblement régressé. »

(Photo Patrice Lapoirie)

« On a peur de l'autre, aujourd'hui. On craint même, dans la rue, de croiser son regard. »

Donner des mots, dites-vous, c'est donner de la pensée. Et même de la citoyenneté.

Être capable de la formuler permet d'élaborer, de faire grandir et de communiquer sa pensée. La maîtrise des mots fonde la citoyenneté. La démocratie, c'est le pouvoir de se parler. Privez l'autre de la parole et vous lui retirez toute possibilité d'émancipation. Les dictateurs l'ont compris.

Segmenter, séparer, faire des classes, c'est un projet politique qui existe et qui favorise le rejet. Lorsqu'on n'a pas les mots, la violence se met à monter.

Les mots ne sont-ils pas, eux aussi, porteurs de violence?

Oui, parfois le mot tue. Il est le *pharmakon*, c'est-à-dire qu'il contient à la fois le remède et le poison. Mais je plaide, moi, pour la langue du théâtre. Une langue qui réunit, qui rassemble. C'est même la mission de service public qui m'est confiée à travers les Tréteaux de France.

Les Tréteaux de France, un centre dramatique national sans toit ni planches?

Oui, un théâtre itinérant qui, sur le mode des rémouleurs, se déplace pour transmettre le langage et affûter la pensée.

Comment les enfants reçoivent-ils ce message?

Les enfants ont une propension au théâtre. Ils aiment imaginer et rêver. Ce qu'ils craignent, c'est d'avoir devant eux des êtres vivants qui leur racontent des histoires. Car ils ne savent plus les entendre, habitués à la télévision, cet outil qui envoie des signaux, sans échange. On a peur de l'autre, aujourd'hui. On craint même, dans la rue, de croiser son regard.

Vous êtes issu d'un milieu simple. Le théâtre,

Le gai savoir

Le succès de *Un Village français* donne raison à Robin Renucci qui plaide pour « des programmes de télévision permettant de partager le gai savoir et d'élever la pensée ». Le parallèle avec notre époque est tentant : « C'est toujours la même chose. L'inégalité crée la scission, qui crée la rancœur, qui crée l'agression, la peur de l'autre, le racisme, le rejet. » Or, ces temps-ci, « l'ignorance peut croître », selon Renucci qui, à l'instar de Valéry, veut miser sur l'espérance. À suivre : 1945 et la Libération, au terme de vingt-quatre épisodes à venir. Un autre levier qu'il aime actionner le ramène à sa Corse maternelle. Il y a fondé voilà dix-sept ans l'Association des rencontres internationales artistiques. Elle réunit des enseignants, des artistes, des éducateurs autour d'un théâtre en bois qui, toute l'année, au-dessus de l'Île-Rousse, accueille des stagiaires français, du bassin méditerranéen et même du monde entier.

Les dates

L'École des femmes au TNN.

Aujourd'hui à 19h30 ; vendredi 15 et samedi 16 novembre à 20h30.

Tarifs : de 8 à 40 € la place.
Rens. 04.93.13.90.90.
ou www.tnn.fr

c'est pour tous?

Mon père était gendarme. Ma mère, couturière. J'ai des souches populaires mais ce mélange entre la Bourgogne et la Corse était porteur d'une pensée généreuse, humaniste, positive. J'ai eu cette chance de grandir dans une famille animée par une vraie noblesse des sentiments.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANCK LECLERC
fleclerc@nicematin.fr**



Rencontre avec Renucci et les Tréteaux

Robin Renucci, le directeur des Tréteaux de France, se produit demain soir sur la scène du théâtre Olympia dans « L'École des femmes » de Molière. Dans son esprit d'éducation populaire, la troupe rencontre le public avant et après la représentation. ARCHIVES D.R

☀ Les cinq têtes d'affiche de la quinzaine



Delon, « Journée ordinaire »

Comédie. Dans le rôle du père protecteur, misogyne et de parfaite mauvaise foi, on trouve l'acteur mythique du « Gu  pard » donnant la réplique à sa fille Anouchka, pour une comédie signée   ric Assous. Jeudi 21 novembre. 20 h 30, Pin Galant, Mérignac (33). De 41 à 47 à. 05 56 97 82 82.



Charlebois est bien

Folk rock psychédélique. Avec au compteur plus d'une quarantaine d'années d'activité, le Québécois, surnommé « Garou le fou », fait une escale à Bordeaux avec son album sorti l'an dernier et intitulé « Tout est bien ». Dimanche 24 novembre. 17 h, casino Barrière, Bordeaux. De 28 à 35 à. 05 56 69 49 00.



Renucci à l'  cole des femmes

Théâtre. Avec la Cie Les Ir  teaux de France, Robin Renucci endosse le rôle du célèbre Arnolphe. Ils affichent complet à Pessac, mais il reste encore des places pour les voir mardi 19 à Arcachon (33)    l'Olympia, 20 h 45, 14 à 28 à, 05 56 22 01 10 ; samedi 22 à Villeneuve-sur-Lot (47), théâtre Georges-Leygues, 9    25 à. 05 53 40 49 49.



Arno chante à la mer

Chanson rock. La tournée autour du dernier album de l'homme d'Ostende à la voix de Tom Waits fait escale à La Rochelle. Intitulé « Future Vintage », l'opus produit par John Parish (PJ Harvey) m  le tendresse et rage pour un concert d'exception. Jeudi 21 novembre. 20 h, La Sirène, de 20 à 26 à. 05 46 56 46 62.



Christophe Ma  , et de trois !

Variété. Christophe Ma   fait vivre sur scène son dernier opus, « Je veux du bonheur », couleur Nouvelle-Orléans. La Rochelle, 20 novembre (20 h, Parc des expos) ;    Angoulême, le 22 (20 h, Espace Carat) et le 23    Boulazac (au P  lio à 20 h). 39 à à 55   . 05 46 30 08 50, 05 45 92 16 58 et 05 53 02 40 80.



THÉÂTRE

Femmes,
MOLIÈRE
vous aime

Au XVII^e siècle déjà, il existait des hommes pour penser à vous, Mesdames : avec son « École des femmes », au prix d'incroyables polémiques pour l'époque, le génial Molière faisait faire un pas non négligeable à l'émancipation de la gent féminine. Ce texte brillant, à la croisée de la farce et de la grande comédie, réjouira encore de nos jours, dans la belle interprétation qu'en donnent les **Tréteaux** de France conduits par Robin Renucci lui-même : un monument à déguster ce 19 novembre à l'Olympia d'**Arcachon**, le 21 au Galet de **Pessac (33)**, le 23 au théâtre Georges-Leygues de **Villeneuve-sur-Lot (47)**.

Arcachon : 0557529775;

Pessac : 0557936540;

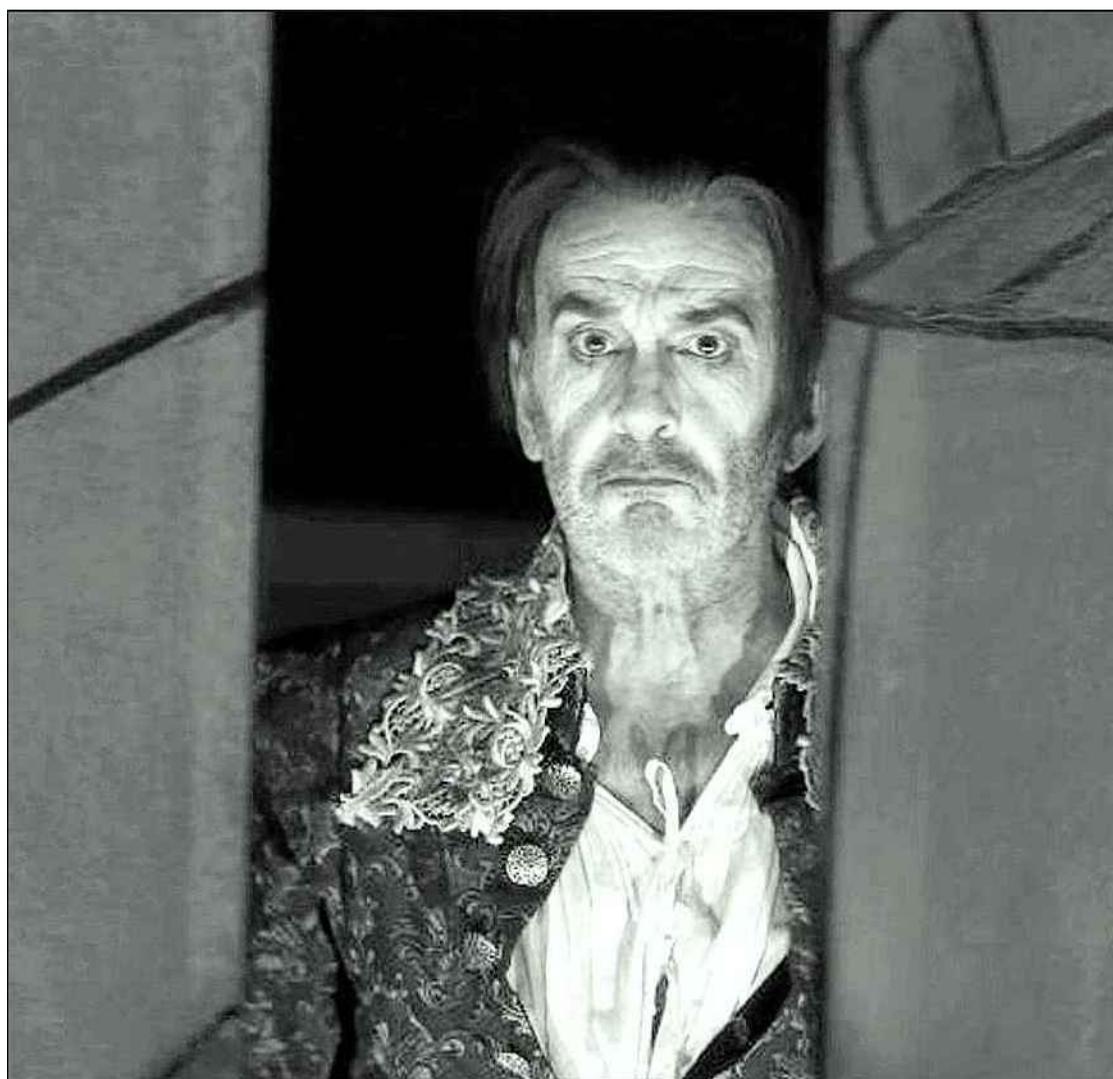
Villeneuve : 0553404949.



PHOTO MICHEL CAVALCA

La tradition d'un théâtre populaire

ARCACHON Les Tréteaux de France jouent, ce soir, « L'École des femmes ». Rencontre avec l'un des acteurs, Robin Renucci



Avant et après la pièce, la troupe échange avec les spectateurs. « C'est d'ailleurs ce que recherchait Molière : ne pas donner à consommer un spectacle mais le partager », souligne Robin Renucci. PH DR

SABINE MENET

s.menet@sudouest.fr

Directeur du Centre dramatique national itinérant Les Tréteaux de France, Robin Renucci se produit avec sa troupe dans « L'École des femmes » de Molière. Il y joue Arnolphe, sous la direction de Christian Schiaretti. Une création des Tréteaux de France et du Théâtre national populaire (TNP) à voir, ce soir, à Arcachon, jeudi 21, à Pessac, et samedi 23, à Ville-neuve-sur-Lot.

Comment décrire la philosophie des Tréteaux de France ?

Depuis le succès de Jean Danet, le créateur des Tréteaux de France en 1959, et de Marcel Maréchal, les Tréteaux poursuivent leur rencontre avec le public, dans la tradition du théâtre populaire. Depuis 2011, nous sommes en tournée, après « Ruy Blas » de Victor Hugo, nous présentons « L'École des femmes », de Molière.

La pièce a été jouée pour la première fois en 1662 et vous en parlez comme d'un « texte d'aujourd'hui »...

Le texte résonne. Sa lecture est contemporaine et pose la question de l'égalité entre hommes et femmes. Quand Molière fait dire à Monsieur de la Souche (Arnolphe) : « Votre sexe n'est là que pour la dépendance. Du côté de la barbe est la

toute-puissance », il reste d'actualité ! Et il fait réagir.

L'interaction avec le public est au cœur de votre travail. Comment se manifeste-t-elle ?

Pendant la pièce, le public réagit par ses silences, son attention, ses exclamations, ses rires. Sa réaction n'est pas phrasée mais le dialogue existe entre la scène et la salle. Avant et après la pièce, comme à chaque représentation, nous échangeons avec les spectateurs. C'est d'ailleurs ce que recherchait Molière : ne pas donner à consommer un spectacle mais le partager.

Vous organisez ainsi des ateliers d'écriture, des rencontres, notamment avec les scolaires (1).**Qu'en retirez-vous ?**

Le public a un regard aigu sur le monde. Création, transmission, formation et éducation populaire doivent se conjuguer et se réinventer ensemble. Faire œuvre, c'est œuvrer avec.

C'est aussi ce que vous faites depuis 1998 avec l'Association des rencontres internationales artistiques (Aria) en Corse.

Oui. L'Aria est un lieu de ressources permanent qui accueille les enseignants, les amateurs et les professionnels. Les premiers ont besoin de prendre la parole, de laisser la place à l'imaginaire et ne pas se ré-

duire à des parcours verticaux. C'est une chaîne de transmission, des parcours partagés qui se traduisent notamment dans le stage de réalisation (2). Et je n'ai rien inventé, je poursuis le travail d'éducation populaire.

Aimeriez-vous aller plus loin dans cette idée ? Si oui, comment ?

J'aimerais écrire une histoire, sur un territoire et monter un spectacle universel. Développer avec la population un récit éloquent, né du collectif et qui parle à tous. L'imaginaire vient de chacun. L'imaginaire collectif est une source de richesse personnelle.

La notion de territoire est importante pour vous. Pourquoi ?

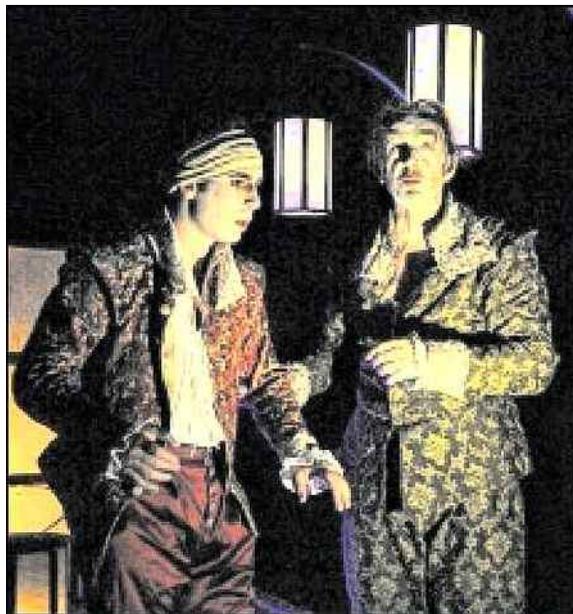
Parce qu'en fonction de là où il vit, un individu ne vit pas les mêmes choses. Le soleil ne chauffe pas sa peau de la même manière et la vie en métropole n'est pas la vie rurale. Parler des gens là où ils sont c'est aussi lutter contre la tendance d'uniformisation qui fait de nous des consommateurs.

(1) Demain mercredi, de 17 h 30 à 19 heures, les Tréteaux de France rencontrent les étudiants à Bordeaux.

(2) Chaque été, à l'issue de cinq semaines en immersion, comédiens et techniciens, amateurs et professionnels restituent leur travail devant le public à 'Olimi Cappella



ZOOM SUR "L'école des femmes"



Le théâtre de l'Olivier accueille les Tréteaux de France. *L'école des femmes* à la manière de Christian Schiaretti est à découvrir au théâtre de l'Olivier à Istres, le mardi 26 novembre. On retrouve Robin Renucci dans ce chef-d'œuvre de Molière, il interprète Arnolphe et son éternel problème : le désir de maîtriser le mystère féminin (rencontre avec Robin Renucci à la Médiathèque intercommunale à Miramas le mardi 26 novembre à 16h avant la représentation à 20h30 au théâtre de l'Olivier à Istres). / PHOTO DR

Après la scène, les Tréteaux et le public

THÉÂTRE Les Tréteaux de France jouaient mardi « L'École des femmes ». Le spectacle a été suivi d'une rencontre avec la troupe

SABINE MENET

s.menet@sudouest.fr

Si la rencontre initialement prévue avant la pièce a été annulée, Les Tréteaux de France ont, selon leur philosophie de théâtre populaire, rencontré leur public mardi soir. Les comédiens, avec en tête Robin Renucci qui dirige Les Tréteaux de France, se sont prêtés aux questions des spectateurs. Avant cela, ils avaient investi la scène du théâtre Olympia avec un indémodable classique : « L'École des femmes » de Molière.

Jouée pour la première fois en 1662, la pièce n'a rien perdu de son piquant. Les réactions de la salle en attestaient : des rires aux éclats de désapprobation.

Lecture contemporaine

« La lecture est contemporaine et pose la question de l'égalité entre hommes et femmes. Quand Molière fait dire à M. de la Souche "votre sexe n'est là que pour la dépendance, du côté de la barbe est la toute-puissance", il reste d'actualité », expliquait Robin Renucci qui a prêté ses traits grimés à Arnolphe.

Sous le nom de M. de la Souche, le quadragénaire a décidé de pren-



Rencontre avec les spectateurs à l'issue de la pièce. PHOTO C. V.

dre pour femme une enfant qu'il a élevée dans l'ignorance. Car pour celui qui se croit visionnaire, il n'y a point de salut dans l'érudition du sexe faible et l'ingéniosité vaut mieux que le risque de tromperie qu'il associe à la réflexion.

Ses plans seront bien évidemment contrecarrés car l'amour défie toutes les intelligences et, donc, toutes les bêtises. Dans un décor épuré (Les Tréteaux jouent dans tous types de salles et sous chapi-

teau) les comédiens – Robin Renucci (Arnolphe), Jeanne Cohendy (Agnès), Maxime Mansion (Horace), Jérôme Quintard (Alain), Laurence Besson (Georgette), Patrick Palmero (Chrysalde), Thomas Fitterer (le notaire) et Philippe Dusigne (Oronte) – ont offert deux heures de talent.

Dynamique, drôle et, en effet, terriblement moderne. Ils se produisent ce soir à Pessac et samedi à Villeneuve-sur-Lot.



Dans « L'École des femmes », Robin Renucci interprète Arnolphe, un bourgeois prêt à tout pour épouser Agnès, sa pupille.

« Le théâtre au plus près des gens »

VILLENEUVE-SUR-LOT Robin Renucci est à l'affiche de « L'école des femmes », samedi soir. Un moyen pour le comédien d'aller à la rencontre du public

VINCENT ROMAIN

villeneuve@sudouest.fr

Si vous êtes spectateurs de la série « Un village français », diffusée sur France 3, son visage et son nom vous sont sans doute familiers, puisqu'il y joue le rôle principal. Mais Robin Renucci est avant tout un homme de théâtre, et il est de passage à Villeneuve, samedi soir, en tant que comédien, co-metteur en scène et directeur des Tréteaux de France, un centre de théâtre itinérant créé en 1959. Dans « L'école des femmes », pièce écrite par Molière en 1662, il interprète également le personnage principal, celui d'Arnolphe, un bourgeois qui élabore un plan saugrenu pour épouser sa pupille Agnès.

« Sud ouest ». Pourquoi Molière et pourquoi cette pièce ?

Robin Renucci. Molière est un formidable moyen d'aller à la rencontre du public, de faciliter les échanges. La contemporanéité du sujet est très riche, c'est intéressant de voir comment une pièce d'époque

« C'est un grand moment de Molière, une écriture puissante et hilarante »

peut résonner aujourd'hui, avec des thèmes comme les rapports entre les hommes et les femmes, le port du voile, la séquestration... Tout en gardant le contexte du XVII^e siècle : les lumières, les décors, les costumes. Molière est un objet de langue très riche. Et « L'école des femmes » est un grand moment de Molière, une écriture puissante et hilarante, en cinq actes.

Ce doit être un bonheur de jouer un personnage comme Arnolphe... Il se laisse avoir par son plan ridicule et odieux. Il a des moments de folie, d'angoisse, qui sont très drôles. En tant qu'acteur, c'est une vraie partition musicale de deux heures, le plus long texte du répertoire français avec plus de 1 000 vers. Il y a un lourd travail de mé-

morisation mais la mise en scène est condensée, avec une grande force burlesque. C'est tout de même très physique.

Vous cumulez théâtre, cinéma et télévision. Vous trouvez votre bonheur partout ?

C'est très complémentaire. Je suis heureux d'aller à la rencontre du public, d'autant que votre région est parmi les plus spectatrices d'« Un village français » ! À la télévision ou au cinéma, on ne porte pas la voix, on ne respire pas largement, on est dans la pensée plutôt que dans la parole. Au théâtre, il y a une immédiateté de l'échange avec le public. Hier soir (mercredi, à Arcachon, NDLR), les gens sont venus parce qu'ils avaient des souvenirs des Tréteaux de France vieux de 50 ans, c'est formidable.

Justement, vous en êtes le directeur depuis deux ans maintenant. Heureux ?

C'est un honneur, parce que cela correspond à l'idée que je me fais du service public : apporter aux ci-

toyens ce qui leur est dû. On porte le théâtre partout sur le territoire, au plus près des gens, et là où il n'y a pas d'équipement, on l'apporte aussi. Je suis très sensible à cette question de la transmission du savoir.

D'ailleurs, je suis très attentif à ce qu'il se passe à Villeneuve-sur-Lot, notamment avec le Trac (Troupes en réseaux d'amateurs et compagnie), avec Joël Roux à sa tête. Je suis déjà venu deux ou trois fois à Villeneuve pour encourager ce dynamisme, pour des rencontres, des stages... Le Sud-Ouest, excellent en matière d'éducation, populaire. Nous, acteurs, venons juste pour souffler sur le feu.

Pratique

« L'ÉCOLE DES FEMMES » au théâtre Georges-Leygues, à Villeneuve samedi 23 novembre, 20h30

TARIFS De 13 à 25 euros Tarif réduit (jeunes, demandeurs d'emplois), 9 euros.

RENSEIGNEMENTS 05 53 40 49 49.

st-maixent, st-gelais - sam, dim

Top départ pour les **Tréteaux** de France

Neuf représentations, deux lectures-débats, des rencontres avec des élèves: le conseil général des Deux-Sèvres a décidé d'essaimer le théâtre populaire avec une tournée de la prestigieuse maison des Tréteaux de France, à partir de ce week-end et jusqu'au 7 décembre.

Deux pièces sont ainsi au menu, avec « Le Petit Violon » de Jean-Claude Grumberg, mis en scène et interprété notamment par Alexandre Haslé, puis « L'École des femmes » de Molière, mise en scène par Christian Schiaretti, avec Robin Renucci dans le fameux rôle d'Arnolphe.

« Nous sommes aussi des rémouleurs, là pour aiguïser autant qu'il se peut les esprits, les esprits critiques », confie Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France. Top départ de la tournée du rémouleur culturel, samedi, à Saint-Maixent, puis dimanche, à Saint-Gelais, avec « Le Petit Violon ».



« Le Petit Violon » ouvre la tournée.

(Photo DR, Marinette Deianne)

« Le Petit Violon » de Jean-Claude Grumberg. Spectacle tout public à partir de 8 ans. Gratuit. Samedi 23 novembre, à 15 h, à l'espace Agapit, place Denfert-Rochereau, à Saint-Maixent-l'École (billetterie à l'office du tourisme, tél. 05.49.05.54.05). Dimanche 24 novembre, à 15 h, à l'espace Agrippa d'Aubigné, rue du Prieuré, à Saint-Gelais (renseignements : tél. 05.49.75.00.78).

scène

Les Tréteaux de France le temps d'une journée

La troupe des Tréteaux de France, dirigée par Robin Renucci, sera à Melle pour une lecture débat vendredi 6 décembre, au Metullum.

La troupe sera en résidence théâtrale et donnera neuf représentations en Deux-Sèvres



Robin Renucci et sa troupe seront à Melle le 6 décembre.

des pièces « Le Petit Violon » et « L'École des femmes ». Ils animeront aussi des lectures-débat et divers ateliers pour les collégiens et amateurs de théâtre en partenariat avec différents acteurs du territoire.

Les Tréteaux de France sont une compagnie itinérante, créée en 1959 par Jean Danet, son nom fait référence à l'ancien théâtre populaire de Molière. Elle a été reconnue « centre dramatique national » en 1971. Le comédien et directeur de la troupe, Robin Renucci, invite à découvrir des artistes qui ont marqué l'histoire du théâtre au cours du XX^e siècle.

Cette soirée entre dans le cadre de l'événement départemental organisé par le conseil général en novembre et décembre avec les Tréteaux de France.

Entrée gratuite. Réservations obligatoires, renseignements au 05.49.27.56.96 ou m.simonneau@ville-melle.fr

Villeneuve-Lot // Théâtre Georges-Leygues

L'école des femmes



De Molière

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec Robin Renucci, Jeanne Cohendy, Maxime Mansion, Jérôme Quintard

L'histoire : Arnolphe, qui se fait appeler par snobisme aristocratique Monsieur de la Souche, se fait fort de prouver par l'exemple qu'il a trouvé le moyen absolu d'avoir la meilleure épouse au monde et de n'être jamais trompé.

Pour ce faire, il a élevé à l'abri du monde sa pupille, Agnès, la gardant dans l'ignorance la plus totale de l'amour et de l'éducation. Il pense que l'ignorance lui garantira une

totale obéissance quand il l'épousera.

Agnès ne se doute absolument pas des calculs de son tuteur ni de son projet. Leur différence d'âge fait qu'elle le voit comme un père et non comme un futur époux. La voici devenue jeune femme. Sans comprendre ce qui lui arrive, elle tombe amoureuse d'un jeune homme, Horace, qui l'a aperçue à sa fenêtre. Amour immédiat et partagé.

Après le Ruy Blas de Victor Hugo, les deux Centres Dramatiques Nationaux, Tré-

teaux de France et Théâtre National Populaire, se sont de nouveaux associés pour mettre en scène L'école des femmes. Ce n'est pas une première pour la troupe des Tréteaux de France, compagnie dirigé désormais par Robin Renucci, de s'attaquer à l'oeuvre de Molière. Robin Renucci désirait ardemment incarner Arnolphe dans une pièce résolument moderne. Car l'Ecole des femmes traite clairement du rapport des hommes aux femmes, fascinés par le mystère féminin qu'ils cherchent ici à dominer. Molière, avec cette pièce, débutait ce qu'il allait être les grandes comédies

de Cour royale. A la mise en scène, on trouve Christian Schiaretti qui a également mis sur les planches nombre pièces de l'auteur à succès du XVII^e siècle. C'est ainsi que le directeur des Tréteaux de France, Robin Renucci et celui du Théâtre National Populaire, Christian Schiaretti, se sont trouvés sur le projet de monter L'école des femmes. ■

Samedi 23 novembre
à 20h30 -

Tarifs de 13 à 25 euros -
Infos et résas au
05 53 40 49 49

Villeneuve-sur-Lot

Robin Renucci était hier, à Villeneuve. / Photo DDM, Jérôme Schrepf.

Interview de Robin Renucci

La vedette du téléfilm «Un village français» était dans la bastide, hier, pour jouer «l'Ecole des femmes» avec sa troupe des Tréteaux de France.



Il se livre dans nos
colonnes.

Robin Renucci, comédien

« Résister, c'est recréer de la singularité »

Essentiel

Présent hier à Villeneuve pour jouer « L'École des femmes » avec sa troupe des Tréteaux de France, ce comédien militant avait aussi un message à adresser.

C'est une parole qu'on entend peu. Celle d'un comédien qui a fait le choix du théâtre et du service public pour embrasser une dimension à la fois culturelle et citoyenne : « Le service public, c'est faire partager à chacun ce qui lui est dû », dit-il.

Robin Renucci était hier à Villeneuve-sur-Lot. Comme comédien et directeur du Centre dramatique national « Les Tréteaux de

France », structure itinérante, pour jouer, hier soir, sur la scène du théâtre Georges-Leygues, le rôle d'Arnolphe dans « L'École des femmes » de Molière. Aussi pour animer, hier matin, un atelier « lecture et langage », pendant deux heures, au foyer du théâtre. Et enfin pour lancer l'année Jean-Claude Grumberg, qui se poursuit dans tout le département jusqu'en juin 2014.

Votre compagnie intervient

beaucoup en milieu scolaire. Pourquoi ?

Notre démarche a une fonction humaine et citoyenne. Les enseignants participent à l'élévation de nos concitoyens. De la maternelle à l'université ils mettent en chantier le rapport des uns avec les autres, c'est profondément culturel. Et cela fait également partie de nos missions aux Tréteaux de France. Quand les enseignants sont passionnés, les élèves le sont aussi. Y compris pour les enseignements fondamentaux. L'enseignant, c'est celui qui allume une lumière chez l'élève. Et une lampe éteinte n'en a jamais allumé une autre. Moi, j'ai tout reçu de l'Éducation nationale.

« L'enseignant est celui qui allume une lumière chez l'élève. Moi j'ai tout reçu de l'Éducation nationale. »

Vous êtes aussi venu animer un atelier de langage. En quoi le langage est central selon vous ?

Il faut voir comme on nous parle, pour reprendre une chanson de Souchon. Tout, autour de nous, dans notre quotidien, est du domaine de l'injonction : allez, achetez, regardez, etc. Le langage dominant est celui du factuel, du symbole commercial, du client plutôt que du citoyen. C'est pour ça qu'il est important d'entendre une autre langue. Pour cela qu'il est important de transmettre la langue poétique, de Molière



Robin Renucci, hier matin au théâtre Georges-Leygues. / Photo DDM, J.Sch.

comme d'autres auteurs. Car la langue transforme nos actes et nos pensées, elle élargit nos frontières de langage.

Cette langue poétique c'est votre outil ?

Quand nous venons avec les Tréteaux de France, nous n'apportons pas d'outil. Nous, nous som-

mes des rémouleurs. Nous venons simplement aiguiser les outils dont disposent déjà les autres et qui peuvent être émoussés. Nous n'avons pour autre ambition que de prolonger le combat pour l'éducation populaire inventé par d'autres sur les ruines de la démocratie au sortir de la

Deuxième Guerre mondiale. Notre seul souci, c'est l'émancipation de nos concitoyens.

« Notre ambition c'est le combat pour l'éducation populaire c'est l'émancipation de nos concitoyens.

Pour faire le lien avec votre personnage de maire dans « Un village français », à travers le théâtre vous faites de la résistance face à ce langage libéral omniprésent ?

Vivre, c'est résister. Résister c'est recréer de la singularité face à l'uniformisation, face au magique qu'on fait de l'homme. L'homme est un individu singulier, tellement riche parce qu'il a sa langue étrangère. Chacun parle une langue étrangère. Ne parlons pas vous et moi ou ceux qui nous lisent la même langue, mais nous cherchons à ne rencontrer à écouter à partager rompre un système qui est d'user l'autre pour ses fins personnelles. Alors qu'il faut chercher à utiliser bien l'autre pour sa propre finalité, c'est-à-dire sa singularité.

Recueilli par Jérôme Sch

Les Tréteaux de France reviennent le 29 mars au théâtre Georges-Leygues pour jouer « Le Petit Victor » (à partir de 8 ans). Réservez dès au 05 53 40 49 49.

Si vous lisez cet article sur le journal électronique, cliquez sur l'image pour voir la vidéo de l'interview.

Lundi 25 novembre 2013

«Résister, c'est recréer de la singularité»

Publié le 24/11/2013 à 03:52

Robin Renucci, comédien



Robin Renucci, hier matin au théâtre Georges-Leygues./ Photo DDM, J.Sch.

Présent hier à Villeneuve pour jouer «l'École des femmes» avec sa troupe des Tréteaux de France, ce comédien militant avait aussi un message à adresser.

C'est une parole qu'on entend peu. Celle d'un comédien qui a fait le choix du théâtre et du service public pour embrasser une dimension à la fois culturelle et citoyenne : «Le service public, c'est faire partager à chacun ce qui lui est dû», dit-il.

Robin Renucci était hier à Villeneuve-sur-Lot. Comme comédien et directeur du Centre dramatique national «Les Tréteaux de France», structure itinérante, pour jouer, hier soir, sur la scène du théâtre Georges-Leygues, le rôle d'Arnolphe dans «L'École des femmes» de Molière. Aussi pour animer, hier matin, un atelier «lecture et langage», pendant deux heures, au foyer du théâtre. Et enfin pour lancer l'année Jean-Claude Grumberg, qui se poursuit dans tout le département jusqu'en juin 2014.

Votre compagnie intervient beaucoup en milieu scolaire. Pourquoi ?

Notre démarche a une fonction humaine et citoyenne. Les enseignants participent à l'élévation de nos concitoyens. De la maternelle à l'université ils mettent en chantier le rapport des uns avec les autres, c'est profondément culturel. Et cela fait également partie de nos missions aux Tréteaux de France. Quand les enseignants sont passionnés, les élèves le sont aussi. Y compris pour les enseignements fondamentaux. L'enseignant, c'est celui qui allume une lumière chez l'élève. Et une lampe éteinte n'en a jamais allumée une autre. Moi, j'ai tout reçu de l'éducation nationale.

Vous êtes aussi venu animer un atelier de langage. En quoi le langage est central selon vous ?

Il faut voir comme on nous parle, pour reprendre une chanson de Souchon. Tout, autour de nous, dans

notre quotidien, est du domaine de l'injonction : allez, achetez, regardez, etc. Le langage dominant est celui du factuel, du symbole commercial, du client plutôt que du citoyen. C'est pour ça qu'il est important d'entendre une autre langue. Pour cela qu'il est important de transmettre la langue poétique, de Molière comme d'autres auteurs. Car la langue transforme nos actes et nos pensées, elle élargit nos frontières de langage.

Cette langue poétique c'est votre outil ?

Quand nous venons avec les Tréteaux de France, nous n'apportons pas d'outil. Nous, nous sommes des rémouleurs. Nous venons simplement aiguïser les outils dont disposent déjà les autres et qui peuvent être émoussés. Nous n'avons pour autre ambition que de prolonger le combat pour l'éducation populaire inventé par d'autres sur les ruines de la démocratie au sortir de la Deuxième Guerre mondiale. Notre seul souci, c'est l'émancipation de nos concitoyens.

Pour faire le lien avec votre personnage de maire dans «Un village français», à travers le théâtre vous faites de la résistance face à ce langage libéral omniprésent ?

Vivre, c'est résister. Résister c'est recréer de la singularité face à l'uniformisation, face au magma qu'on fait de l'homme. L'homme est un individu singulier, tellement riche parce qu'il a sa langue, sa langue étrangère. Chacun parle une langue étrangère. Nous ne parlons pas vous et moi ou ceux qui nous lisent la même langue, mais nous cherchons à nous rencontrer à écouter à partager et rompre un système qui est d'utiliser l'autre pour ses fins personnelles. Alors qu'il faut chercher à utiliser bien l'autre pour sa propre finalité, c'est-à-dire sa singularité.

Les Tréteaux de France reviennent le 29 mars au théâtre Georges-Leygues pour jouer «Le Petit Violon» (à partir de 8 ans). Réservations au 05 53 40 49 49.

Recueilli par Jérôme Schrepf

Deux-Sèvres - Parthenay - Théâtre

Les Tréteaux nous offrent Molière

Vendredi en fin de matinée, à l'Archipel, Yvan Griffault, directeur de l'association « Ah ? », a annoncé qu'à l'initiative du conseil général des Deux-Sèvres et en collaboration avec la mairie et de son propre groupement, la célèbre compagnie des Tréteaux de France sera dans nos murs pour une représentation de « L'école des femmes » de Molière, servie par deux grands noms du théâtre Français : Robin Renucci et Christian Schiaretti.

Rendez-vous le samedi 7 décembre prochain, au palais des congrès.

Séances publiques et scolaires

L'association « Ah ? », chargée de la médiation culturelle, a proposé diverses actions venues se greffer sur l'évènement : atelier lecture tout public (le 7 décembre, de 10 h 30 à 12 h 30, à l'Archipel) avec une vingtaine de participants, sous la houlette d'un des comédiens de la distribution ; atelier scolaire (théâtre) le vendredi 6 décembre, de 15 h 30 à 17 h 30, au palais des congrès avec la participation des élèves du Marchioux et du lycée Pérochon, avec la découverte des métiers du spectacle (volet technique).

L'acteur Robin Renucci en dédicace

Chaque groupe a un projet pédagogique. Yvan Griffault a œuvré pour une grande mixité des publics et pour faciliter l'accès aux scolaires. Les places (gratuites), en principe déjà toutes réservées, seront remises en circulation dès 20 h pour celles qui n'auront pas été retirées.

A la fin du spectacle, une buvette, installée sur place, permettra aux derniers spectateurs de débattre de la représentation dans la convivialité. La librairie l'Antidote, quant à elle, organisera une séance de dédicaces avec Robin Renucci et présentera plusieurs ouvrages sur la vision du théâtre populaire.

Dernières inscriptions à l'atelier lecture, association « Ah ? », tél. 05.49.71.22.37, ou auprès de la médiathèque, tél. 05.49.94.90.42. Site internet : www.ahsaisonfestival.com



LOCALE

A MIRAMAS

"L'École des femmes" revisitée

L'École des femmes est la première comédie en cinq actes et en vers de Molière. Après Ruy Blas, accueilli au Théâtre de l'Ohvier à Istres la saison dernière, les **Treteaux** de France et le Théâtre National Populaire associés reviennent demain soir au théâtre La Colonne de Miramas avec un véritable chef-d'œuvre de Molière et poursuivent donc leur mission d'éducation populaire. Avec ce classique, ils touchent du doigt une problématique éternelle : l'inquiétude des hommes face aux femmes, le désir de maîtriser le mystère féminin et l'abus de pouvoir des hommes. L'œuvre de Molière aborde l'inquiétude des hommes face aux femmes. Arnolphe, personnage central, interprété ici par Robin Renucci, choisit, pour

ne pas être trompé, de maintenir sa future jeune femme, Agnès, dans l'ignorance la plus totale de l'amour et de l'éducation en la cloîtrant intellectuellement et physiquement. Pris dans les mailles de son propre complot et dépité par l'échec de sa théorie, il réalise trop tard qu'il en est profondément amoureux. Mardi 26 novembre à 20 h 30 à La Colonne à Miramas. Tarif de 9 à 20 €, Infos : 04 90 50 05 26

Mercredi 21 novembre 2013

Après la scène, les Tréteaux et le public

Les Tréteaux de France jouaient mardi « L'École des femmes ». Le spectacle a été suivi d'une rencontre avec la troupe.



Rencontre avec les spectateurs à l'issue de la pièce. (Photo C. V.)

SABINE MENET

s.menet@sudouest.fr

Si la rencontre initialement prévue avant la pièce a été annulée, Les Tréteaux de France ont, selon leur philosophie de théâtre populaire, rencontré leur public mardi soir. Les comédiens, avec en tête Robin Renucci qui dirige Les Tréteaux de France, se sont prêtés aux questions des spectateurs. Avant cela, ils avaient investi la scène du théâtre Olympia avec un indémodable classique : « L'École des femmes » de Molière.

Jouée pour la première fois en 1662, la pièce n'a rien perdu de son piquant. Les réactions de la salle en attestent : des rires aux éclats de désapprobation.

Lecture contemporaine

« La lecture est contemporaine et pose la question de l'égalité entre hommes et femmes. Quand Molière fait dire à M. de la Souche "votre sexe n'est là que pour la dépendance, du côté de la barbe est la toute-puissance", il reste d'actualité », expliquait Robin Renucci qui a prêté ses traits grimés à Arnolphe.

Sous le nom de M. de la Souche, le quadragénaire a décidé de prendre pour femme une enfant qu'il a élevée dans l'ignorance. Car pour celui qui se croit visionnaire, il n'y a point de salut dans l'érudition du sexe faible et l'ingéniosité vaut mieux que le risque de tromperie qu'il associe à la réflexion.

Ses plans seront bien évidemment contrecarrés car l'amour défie toutes les intelligences et, donc, toutes les bêtises. Dans un décor épuré (Les Tréteaux jouent dans tous types de salles et sous chapiteau) les comédiens - Robin Renucci (Arnolphe), Jeanne Cohendy (Agnès), Maxime Mansion (Horace), Jérôme Quintard (Alain), Laurence Besson (Georgette), Patrick Palmero (Chrysalde), Thomas Fitterer (le notaire) et Philippe Dusigne (Oronte) - ont offert deux heures de talent.

Dynamique, drôle et, en effet, terriblement moderne. Ils se produisent ce soir à Pessac et samedi à Villeneuve-sur-Lot.



Les Tréteaux de France joueront « L'Ecole des femmes » à Bressuire, dans une semaine.

« Une démarche de vrai théâtre populaire »

Ouvrir le théâtre à tout public. C'est l'objectif que souhaite atteindre le Conseil général des Deux-Sèvres en accueillant la compagnie Les Tréteaux de France. Deux représentations auront lieu dans quelques jours, à Cerizay et à Bressuire.

En 2012, l'orchestre philharmonique d'Ukraine avait réalisé un carton et permis d'attirer un public de néophytes. Le Conseil général propose donc une nouvelle opération culturelle cette année.

Dans quelques jours, Cerizay et Bressuire seront le théâtre de deux représentations des Tréteaux de France. La compagnie itinérante a pour philosophie de diffuser le théâtre partout en France et d'aller au plus près du public.

C'est donc dans ce sens qu'elle sera présente dimanche 1^{er} décembre, à 16 heures, à la salle La Griotte de Cerizay, pour jouer « Le Petit Violon », un spectacle de marionnettes portées. Puis, mardi 3 décembre, à 20 h 30, à Bocapôle, elle proposera « L'Ecole des femmes » de Molière.

La gratuité des spectacles

« Le but est de toucher un public autre que d'habitude, nous sommes dans une démarche de vrai théâtre populaire qui découle des Assises de la culture de 2012 », explique Alain Crendal, directeur du Théâtre de Bressuire. Pour atteindre l'objectif, un argument de poids est avancé : la gratuité des deux spectacles. Les Tréteaux de France, dirigé par Robin Renucci (le médecin dans

« Un Village français »), ont donc de grandes chances de jouer devant des salles comblées. Il y aura au moins des collégiens de Jean-Rostand (Thouars) et Blaise-Pascal (Argenton-les-Vallées) ainsi que des lycéens de Genevoix. La veille, ces derniers auront d'ailleurs le droit, dans leur établissement, à une lecture avec les acteurs. À Cerizay aussi, tout débutera ce samedi 30 novembre avec un atelier de manipulation des marionnettes, à 10 h 30, à la bibliothèque. Si les neuf représentations deux-sévriennes sont un succès, les arts du cirque ou la danse pourraient être à l'honneur en 2014.

Réservation conseillée au Théâtre de Bressuire et au service culturel de la mairie de Cerizay.

Avec les Tréteaux de France qu'il dirige, Robin Renucci propose, de ce jeudi à samedi à Odysud, « L'école des femmes de « Molière. « Le petit chat est mort » mais la pièce est toujours d'actualité...

« diffusion et d'infusion »

Il parle de « diffusion et d'infusion » de la culture, du théâtre et des textes classiques qu'il amène dans tous les coins de l'Hexagone depuis qu'il est à la tête des Tréteaux de France. « Le théâtre, tel que je souhaite le concevoir et le partager, est vecteur de la construction de soi » poursuit-il, insistant sur son rôle de passeur des grands textes. Et c'est dans cet esprit que Robin Renucci propose à partir de jeudi à Odysud, avec les Tréteaux de France et le Théâtre national populaire de Villeurbanne dont le directeur Christian Schiaretti, assure la mise en scène, « L'École des femmes » de Molière.

Robin Renucci, l'ancien jeune premier d'Antoine Vitez, incarne ici Arnolphe, cet homme vieillissant qui n'a pas hésité à enfermer depuis sa plus tendre enfance et sans la moindre instruction, une orpheline, Agnès, manière d'en faire une oie blanche obéissante qu'il épousera le moment venu et qui, enkystée, dans son ignorance, restera à jamais sous sa coupe...

Le petit chat est mort, mais la pièce est toujours d'actualité... « Molière est un formidable moyen d'aller à la rencontre du public, d'échanger » développe Renucci, « la contemporanéité du sujet est là et il est intéressant de voir comment cette pièce d'époque peut résonner aujourd'hui, avec des thèmes comme les rapports entre les hommes et les femmes, l'abus de pouvoir des hommes, le port du voile, la séquestration, le désir de maîtriser le mystère féminin »...



Dans le jus de 1662

Fidèle à la vision originelle de l'œuvre, Robin Renucci et Christian Schiaretti ont décidé de rester dans la tradition « Il aurait été de mauvais ton et même indécent de replacer ce texte en Afghanistan ou je ne sais où comme certains metteurs en scène n'hésiteraient pas à le faire » poursuit le comédien « Nous avons voulu être le plus proche possible du texte original, avec cette qualité de la langue à laquelle Christian et moi restons très attachés. Sa lecture pleine d'humour est compréhensible de tous. Nous avons donc opté pour une mise en scène placée dans son jus de 1662, en costume d'époque, avec un décor fait d'une simple estrade, des paravents peints et une ligne de lanternes posées à deux pas du public, comme les anciens feux de Molière » termine le patron de Tréteaux de France.

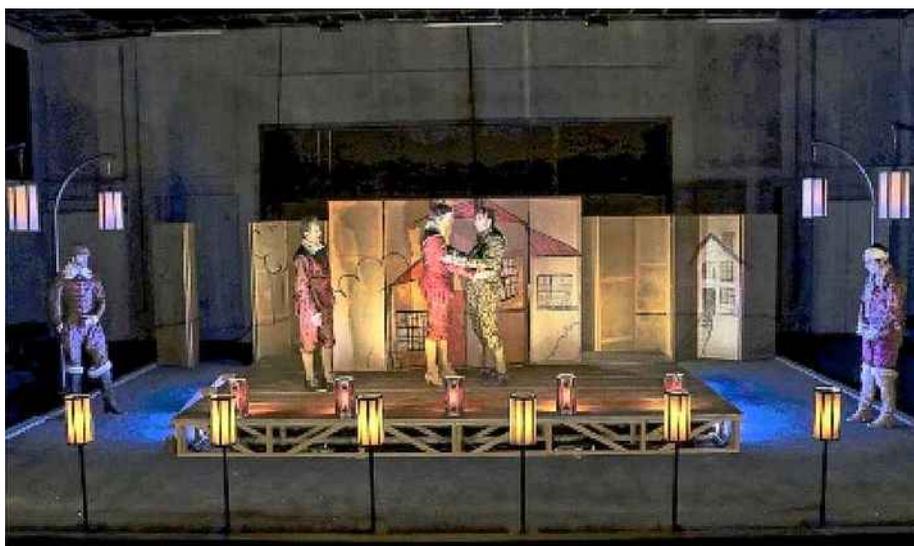
Nicole Clodi

Du 28 au 30 novembre à 20 h 30 à Odysud Blagnac. De 16 à 27 €. Tel : 05 61 71 75 10

scène

Les Tréteaux de France se posent dans le Bocage

Après l'orchestre philharmonique d'Ukraine, le Bocage accueille "Les Tréteaux de France" invités par le Département pour des spectacles gratuits.



« L'École des femmes » par les Tréteaux de France gratuitement à Bocapole le 3 décembre : une chance à ne pas rater.

Ce qui est intéressant dans cette démarche, c'est qu'elle repose sur un théâtre populaire. Encore faut-il que le populaire y aille. L'échange complice entre Alain Crendal, directeur du Théâtre de Bressuire, et Marie Jarry, adjointe à la culture, résume l'enjeu de la double représentation de « L'École des femmes » le mardi 3 décembre à Bocapole et « Le petit violon » le dimanche 1^{er} décembre à la Griotte de Cerizay. Car ces deux spectacles labellisés « Tréteaux de France », gage de qualité, sont proposés gratuitement par le Conseil général dans le cadre de l'opération « Le théâtre s'invite chez nous ». « C'est la deuxième opération culturelle décentralisée du Département issue des réflexions des Assises de la culture », explique Alain Crendal. « L'an dernier, nous avons déjà accueilli à Bocapole l'orchestre philharmonique d'Ukraine. » Le succès de l'an dernier (700 personnes) en appelait

d'autres. « Nous avons touché un public (N.D.L.R. : 700 spectateurs) de néophytes. Il applaudissait même lors des pauses entre les morceaux. C'est exactement l'objectif. C'est tout à l'honneur du Conseil général d'avoir monté cette opération. Il aurait pu se contenter d'augmenter les subventions. »

Pour 2013, c'est donc le théâtre qui est mis à l'honneur. Et avec « Les Tréteaux de France » dirigés par Robin Renucci, la vocation populaire et grand public de l'opération se confirme. Car à l'origine en 1959 quand ils ont été créés par Jean Danel, « Les Tréteaux de France » posaient leur chapiteau sur les places des villages pour offrir au plus grand nombre l'accès à la scène.

Vaincre les réticences

La vocation est restée. Mais les temps et les méthodes ont changé. « Il a fallu presque 8 mois de négociations car c'est un spectacle très lourd », raconte Alain Crendal. « Autre-

fois, les Tréteaux de France avaient leur propre infrastructure. Maintenant, il leur faut beaucoup plus de technique et de grandes salles pour accueillir ces spectacles. »

C'est aussi pour cette raison que « les Tréteaux de France » ne se contentent pas d'une représentation « tête d'affiche » à Bocapole mais donneront aussi un spectacle de marionnettes, « Le Petit Violon » de Jean-Claude Grumberg à la Griotte de Cerizay. Et dans les deux cas, les représentations seront précédées d'ateliers : atelier-lecture par la troupe théâtrale dans les lycées et ateliers de manipulation de marionnettes à la bibliothèque de Cerizay.

L'opération met toutes les chances d'attirer un public néophyte de son côté. Y compris pécuniairement puisque l'entrée est gratuite. « Mais l'obstacle financier n'est pas le seul qui empêche certains publics de se rendre au théâtre. Certains sont aussi intimidés par le lieu », reconnaît Alain Crendal. « C'est pourquoi nous aurions préféré programmer ces spectacles en fin de semaine mais pour des raisons de contraintes de tournée et de disponibilité des salles, ces dates sont été retenues. »

Dominique Guinefoleau
nr.bressuire@nrco.fr

fois, les Tréteaux de France avaient leur propre infrastructure. Maintenant, il leur faut beaucoup plus de technique et de grandes salles pour accueillir ces spectacles. » C'est pourquoi « L'École des femmes » se jouera à Bocapole et non au Théâtre. « Mais cela correspond aussi à la demande des élus de toucher un autre public. Et j'adhère à 100 % à cet



Robin Renucci dirige les Tréteaux de France et monte sur scène.

••• “ Le Petit Violon ” de Grumberg

Léo le camelot vit seul et découvre un jour que le secret du bonheur est de ne pas être seul. Sarah, la petite fille sourde rencontrée au cirque va le rendre heureux. Mais très vite, il faut se séparer.

Marionnettes samedi 30 novembre (10 h 30-12 h, à partir de 8 ans) bibliothèque de Cerizay, gratuit, réservation au 05.49.80.64.10.
« Le Petit Violon » dimanche 1^{er} décembre 16 h à la Griotte, gratuit, réservation : 05.49.80.64.10.

••• “ L'École des femmes ” de Molière

Arnolphe, qui se fait appeler par snobisme « Monsieur de la Touche », a trouvé le moyen d'avoir la meilleure épouse et de ne jamais être trompé. Il a élevé la jeune Agnès à l'abri du monde. La jeune fille est cloî-

trée intellectuellement et physiquement. Elle va cependant tomber amoureuse.

L'École des femmes : mardi 3 décembre 20 h 30 Bocapole, entrée gratuite, réservation au Théâtre (05.49.80.61.55).

Les Tréteaux de France jouent « L'École des femmes »

Jean-Guy Naulleau, adjoint en charge des affaires culturelles, en avait envie depuis si longtemps ! Faire venir Les Tréteaux de France à Parthenay ! Grâce au Conseil général, au soutien de la commune de Parthenay qui met à disposition les locaux, les techniciens, la sécurité et la billetterie, et à la collaboration de l'association Ah ?, le souhait sera concrétisé samedi prochain 7 décembre à 20 h 30 au Palais des congrès.

A l'invitation du Département, ce centre dramatique national donnera la représentation de « L'École des femmes » de Molière. Très rapidement, les 765 places ont été réservées. Il faudra cependant aller retirer ses entrées sur place de 14 h 30 à 20 heures. Les places non retirées à 20 heures précises seront redistribuées.

Le spectacle commencera à 20 h 30 précises devant « un public mixte, comprenant des collégiens et des lycéens, mais également des adultes », indique Yvan Griffault, directeur de Ah ?. « Une enquête sera réalisée auprès des spectateurs afin de dresser le profil de l'assistance à cette soirée ». La représentation sera donnée sans entracte, puis, par le biais de la librairie L'Antidote de Parthenay, Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France, se livrera ensuite à une séance de dédicace.

La veille de la représentation, les deux collèges publics de Parthenay, Le Marchioux et Pierre-Mendès-France, ainsi que la classe théâtre et l'atelier théâtre du lycée Ernest-Péron participent à des ateliers qui de découverte des métiers techniques du spectacle.



Les réservations sont d'ores et déjà closes pour la représentation de samedi.

Le Théâtre s'est invité à Bocapole

C'est l'évènement théâtral départemental du moment. L'opération « Le théâtre s'invite chez nous ! » initiée par le conseil général en partenariat avec les collectivités et les acteurs culturels locaux, propose du 23 novembre au 7 décembre deux lectures débats et neuf représentations en Deux-Sèvres. L'espace Europe de Bocapole affichait donc presque complet mardi soir dernier en accueillant les **Tre**teaux de France, troupe dirigée par le comédien Robin Renucci, qui présentait L'École des femmes, première comédie en cinq actes et presque exclusivement en alexandrins écrite par Jean-Baptiste Poquelin dit Molière en 1662, dans une mise

en scène de Christian Schiairetti.

Avant d'endosser le rôle d'Arnolphe, ce « Monsieur de la Souche » obsédé par la peur d'être trompé, Robin Renucci a confié aux spectateurs « son vrai plaisir et l'honneur de recevoir des collégiens, des lycéens et des gens qui ne vont pas forcément habituellement au théâtre », fidèle à ses envies de rencontres et de contact profond entre un auteur et le public.

Les prochaines séances auront lieu ce jeudi 5 décembre à Aiffres et le 7 décembre à Parthenay.

Informations sur le site : www.deux-sevres.com



« Molière l'a écrit et nous avons voulu que ça vous parle aujourd'hui » s'est exprimé Robin Renucci (5^e comédien à partir de la gauche).

AIFFRES

Robin Renucci ce soir sur scène

La tournée des Tréteaux de France chère au conseil général dans le département, se poursuit ce soir avec « L'école des femmes », de Molière, mise en scène par Christian Schiaretti. L'acteur Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France, campe Arnolphe. Après Bressuire mardi et avant Parthenay samedi, rendez-vous ce jeudi 5 décembre, à l'espace Tartalin (rue de l'église à Aiffres), à 20 h 30. Attention, les réservations ouvertes depuis le 2 septembre précisaient que c'était dans la limite des places disponibles. On peut toujours se renseigner au 05.49.77.51.07. Billets à retirer à la MPT d'Aiffres (85, rue du Bourg), de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30.

Paru dans l(es) édition(s) : informations non précisées

Molière

Ce grand classique de Molière sera interprété par la troupe du théâtre national populaire de Villeurbanne et des Tréteaux de France. Robin Renucci, comédien au théâtre comme au cinéma, interprète le rôle d'Arnolphe. La mise en scène est signée Christian Schiaretti. La comédie en cinq actes est en alexandrins. C'est la seconde collaboration entre le TNP de Villeurbanne et Les tréteaux de France dont Renucci a pris la tête. Aux Cordeliers jeudi à 20h. Tél. 04754589 80. DR



melle, parthenay - vendredi, samedi

Clap de fin des Tréteaux

A Melle, puis à Parthenay, les **Tréteaux** de France achèvent leur tournée d'un mois en Deux-Sèvres.

Il y a eu la lecture sur Jean Vilar et Antoine Vitez, en préambule, le 19 septembre, au conseil général, à Niort. Puis, une grande tournée de labou-rage de la culture aux champs, du 23 novembre à ce samedi.

Tout un mois fait de théâtre avec neuf représentations, de rencontres aussi, avec deux lectures-débats, des échanges, également, avec les élèves des collèges. Une grande tournée des Tréteaux de France offerte en partage par le conseil gé-néral, à ses habitants, pour essa-imer le théâtre populaire sur le territoire.

Ce week-end, clap de fin. Cette action tire sa révérence. Voici venue l'heure des deux der-nières dates, avec Robin Re-nucci, en deux temps donc :



Robin Renucci
à Melle ce vendredi
et à Parthenay, dimanche.

> **A Melle.** Lecture-débat sur
« la scène natale, Copeau, Dul-
lin, Jovet », lecture avec Ro-

bin Renucci et les comédiens de « l'École des femmes », ven-dredi 6 décembre, à 20 h 30, salle du Metullum, place Bu-jault, à Melle. Billets à retirer sur place au Pôle culture de la mairie, espace Waldeck-Rous-seau, de 8 h à 12 h, ce vendredi, ou sur place, le soir du spec-tacle, à partir de 19 h 30. Atten-tion, dans la limite des places disponibles. Gratuit. Tél. 05.49.27.56.96.

> **A Parthenay.** « L'école des femmes », de Molière, par les Tréteaux de France, mis en scène par par Christian Schia-retti, avec entre autres, Robin Renucci. Samedi 7 décembre, à 20 h 30, au Palais des Congrès, à Parthenay. Gratuit. Réserva-tions au 05.49.64.24.24.

26D

Aux cordeliers Ce soir et demain

Hommage à Molière

Un grand classique de Molière sera interprété par les troupes du Théâtre national populaire de Villeurbanne et des Tréteaux de France, ce soir, et demain aux Cordeliers: "l'école des femmes".



Lors d'une représentation de l'école des femmes. Photo DR.

Arnolphe, aristocrate jaloux, pense avoir trouvé le remède aux infidélités supposées des femmes, en épousant sa pupille qu'il a tenu à l'écart du monde. Mais l'amour frappe à la porte de la jeune Agnès.

Aux Cordeliers, jeudi et vendredi à 20 heures. Tarifs: de 17 à 30 . Renseignements au 0475458980.



THÉÂTRE ■ *L'École des femmes* et Robin Renucci emportent la MCNN

« Vous ne m'aimez donc pas »

Mardi soir, le public de la salle Philippe-Genty a passé un pur moment de bonheur. C'était en compagnie de Molière et le comédien Robin Renucci, dans les habits impeccables d'Arnolphe.

Gwénola Champalaune

gwenola.champalaune@centrefrance.com

Deux heures complètement suspendues. Dans une mise en scène de Christian Schiafretti (directeur du TNP de Villeurbanne), le public de la MCNN a renoué avec la plus pure tradition théâtrale.

Le décor minimaliste à la lueur de lanternes, comme dans les anciens feux de Molière, rajoute au degré d'intimité entre le public et les acteurs. Le metteur en scène et Robin Renucci (directeur des Tréteaux de France) – qui ont un leur talent dans ce projet – ont préféré se montrer fidèles à la version originale.

Molière, dans *L'École des*



QUIPROQUOS. Arnolphe n'est jamais à court de stratagèmes pour garder sa pupille, Agnès, à l'écart du monde et des infidélités. PHOTO FRED LONJON

CONTEXTE

La pièce. Elle connut un succès populaire dès ses premières représentations en 1662. C'est la première comédie en 5 actes et en vers de Molière. La pièce fut représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Palais-Royal, le 26 décembre 1662. Molière jouait Arnolphe, il avait 40 ans.

femmes, porte un regard aigu sur les rapports hommes-femmes. Trois siècles plus tard, la pièce a conservé des accents forts de modernité. On s'y retrouve confronté à une éternelle problématique : celle de l'inquiétude des hommes face aux femmes, celle du pouvoir masculin.

La tirade d'Arnolphe est à ce titre, pour le moins éloquente. « *Bien qu'on soit deux moitiés de la société, ces deux moitiés,*

pourtant, n'ont point d'égalité. L'une est moitié suprême et l'autre subalterne : L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne ».

Effrayant sous ce masque blanc

Dans ce jeu, déclamé en vers, le barbon Arnolphe, incarné par le prestigieux Robin Renucci, nous fait tantôt passer du rire à la pitié. Parfois effrayant,

sous ce masque blanc, parfois irascible, contrebancé par une forme d'attachement étrange que peut éprouver, à son encontre, le spectateur. À force de quiproquos, où deux jeunes gens amoureux Horace et Agnès sont pris entre ses griffes, c'est finalement lui qui sera pris à son propre piège.

L'École des femmes, un moment à part dans la programmation de la MCNN. □

aiffres

Molière sur la scène de Tartalin

Ca fait du bien, a déclamé le régisseur de l'espace Tartalin, Philippe Mandon, qui a accueilli, il y a quelques jours, la compagnie des Tréteaux de France, pour une interprétation de « L'École des femmes », de Molière. L'avis du régisseur ne fut sans doute pas le seul. Les chaleureux applaudissements qui ont suivi la pièce en furent une belle démonstration.

La venue de la troupe des Tréteaux de France, et de son directeur Robin Renucci jouant le rôle d'Arnolphe, était une opération organisée par le conseil général, en partenariat avec la Maison pour tous d'Aiffres. Cette dernière s'est chargée de mettre à disposition l'espace Tartalin et de gérer l'intendance technique de la soirée. Quoi de mieux que de se transporter dans une salle pour vivre et comprendre l'esprit de Molière, ce dramaturge auteur de comédies, comédien et chef de troupe de théâtre français. C'est juste-



De vibrants applaudissements ont salué l'interprétation des comédiens.

ment l'ambition de la compagnie des Tréteaux de France et de son directeur : offrir au public l'occasion de redécouvrir cette œuvre écrite en 1662. « Nous n'apportons pas la culture, mais nous aiguïsons les outils de ceux qui sont sur place », déclare Robin Renucci, qui souhaite avant tout donner la parole aux gens. Ma-

gistralement interprétée, « L'École des femmes » a permis aux nombreux scolaires, qui ont eu la chance d'avoir une place, de découvrir cette comédie, qui soulève la question toujours vivante de la place des femmes dans la société, mais aussi son auteur, l'un des piliers de l'enseignement littéraire en France.



► **Théâtre. Les Tréteaux ovationnés**

760 places occupées ! La grande salle du Palais des congrès était comble, à l'occasion de la dernière représentation de la compagnie théâtrale Les **Tréteaux** de France, « L'Ecole des femmes », de Jean-Baptiste Poquelin (alias Molière). Certes, la gratuité de cette séance a certainement joué un rôle dans le taux d'occupation de la salle mais quoi qu'on en dise, la troupe, dirigée par Robin Renucci, directeur depuis 2011, a livré une interprétation de haut vol pendant deux heures où culture et langue française furent reine sur scène. Cette représentation clôturait dans le département un cycle de trois spectacles (Bressuire, Aiffres et Parthenay), 18 ateliers de lecture et d'écriture et deux lectures-débats. Pour Carole Tleze, administratrice de projets artistiques, « avec cette nouvelle création, Les Tréteaux de France poursuivent leur mission de Centre dramatique national itinérant et confirment leur volonté de conjuguer la création, la transmission et la formation, sous la bannière de l'éducation populaire.



« L'Ecole des femmes », une pièce vieille de plus de 300 ans, mais toujours d'actualité.

Leur volonté est de porter le théâtre à tous et partout ».

La nouvelle création des Tréteaux de France et du Théâtre national populaire tourne depuis juillet 2013 sur les routes de France pour une tournée de 49 dates.

Molière à bonne école au TNP de Villeurbanne

PHILIPPE CHEVILLEY / CHEF DE SERVICE | LE 16/10 À 18:00



Molière à bonne école au TNP de Villeurbanne - DR.

1 / 1

A l'affiche pendant un mois au Théâtre National Populaire, « L'Ecole des Femmes » co-produit avec les Tréteaux de France, séduit. La lecture de Christian Schiaretti est limpide. Et Robin Renucci fait des étincelles dans le rôle d'Arnolphe

Molière, façon tréteaux _Tréteaux de France, of course, puisque « L'Ecole des femmes » à l'affiche du Théâtre National Populaire de Villeurbanne est une co-production des deux institutions. Joli tréteau, pas trop perdu (on aurait pu le craindre) sur le grand plateau du TNP, avec ses paravents translucides, enluminés de peintures naïves, et ses réverbères-lampions géants. Un dispositif simple et pratique pour jouer la pièce aussi bien dans des salles que sous chapiteau ou sur les places de villages.

C'est la marque de fabrique de Christian Schiaretti : on entend tout du texte, tout est limpide, rien n'est forcé. La lecture, certes classique, n'est pas académique en ce sens qu'elle laisse ouvert tous les possibles : le grotesque côtoie sans cesse le tragique, la légèreté alterne avec la gravité, établissant une sorte d'équilibre de la tension permanent.

Une Agnès de caractère

Robin Renucci offre ici une de ses meilleures compositions théâtrale. Son Arnolphe est un kaléidoscope humain : tour à tour vieux bougon réactionnaire, « daddy » amoureux, tyran domestique. Il passe du burlesque au pathétique sans jamais forcer le trait, parvient même à nous faire rire et nous bouleverser en même temps à la fin de la pièce. Il trouve en Jeanne Cohendy (Agnès) une partenaire de choix : vraie-fausse ingénue, jeune fille résolument « moderne »... une Agnès de caractère, 100% nature, au « sex-appeal » ravageur.

Le spectacle, bien rôdé, tourne depuis juillet 2013. Il a atterri à Villeurbanne après une longue interruption. C'est à la « cinquantième » que nous avons assisté _une représentation au cordeau, fluide, joyeuse _qui a permis d'apprécier la complicité grandissante entre le directeur du TNP Christian Schiaretti, auteur de la mise en scène, et Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France, qui incarne Arnolphe, le rôle principal. Un pas de deux entamé avec Ruy Blas, il y a trois ans (*).

Tréteaux obligent, la mise en scène adopte un esprit de farce, un brin commedia del arte –costumes chamarrés, maquillages blanc, gestuelle volontiers clownesque. Mais derrière la comédie, pointe le sérieux, la critique sociale de fonds qui va marquer toutes les pièces à venir de Molière _en l'occurrence, une vraie réflexion sur la condition de la femme, qui reste d'actualité encore aujourd'hui (les « machos » ne sont certes pas morts...).

La réussite du spectacle tient à l'engagement de toute la troupe. Pas de maillon faible... Laurence Besson (Georgette) et Jérôme Quintard (Alain) forment un couple de serviteurs-paysans explosif ; Maxime Mansion (Horace) est un jeune amant accorte et naïf à souhait ; Patrick Palermo, incarne avec justesse Chrysalde, le « sage » ami d'Arnolphe. Maxime Mansion, très drôle en notaire et en prince-corsaire (Enrique, beau-frère de Chrysalde) et Philippe Busigue (père d'Horace) complètent avantageusement la distribution.

Les collégiens et lycéens dans la salle n'ont pas perdu une miette de ce spectacle clair comme l'eau de roche. Il paraît que «L'Ecole des femmes » va tourner encore après Villeurbanne. Ne ratez pas ce « Molière on the road » éclairant, s'il passe près de chez vous.

() La dernière création des deux hommes TNP/Tréteaux de France est « La Leçon » d'Ionesco présentée pour la première fois à l'été 2014*

L'ECOLE DES FEMMES de Molière. A Villeurbanne, TNP (04 78 03 30 00), jusqu'au 7 novembre. Puis tournée en France. Durée : 2h00 . ●

Philippe Chevilly

Robin Renucci fait entendre la vraie voix de Molière

Le comédien est un Arnolphe émouvant et comique dans « L'École des femmes », au TNP de Villeurbanne

THÉÂTRE

VILLEURBANNE – envoyée spéciale

J'ai cru la mitonner pour moi », dit Arnolphe d'Agnès, ajoutant que « la femme est le potage de l'homme ». Molière l'a mijoté aux petits oignons, cet Arnolphe que tous les grands comédiens rêvent de jouer, et qui est devenu le prototype du phallocrate.

Il l'a d'autant mieux mis sur le gril que, comme toujours, il part de ses propres angoisses et de ses propres fantasmes : en 1662, quand il écrit *L'École des femmes*, Molière épouse Armande Béjart. Elle a vingt ans de moins que lui.

Elle est immédiatement suspectée d'être la fille qu'il aurait eue avec Madeleine Béjart, sa compagne de toujours, et non la sœur cadette de celle-ci. L'énigme n'est pas résolue, mais ce qui est sûr, c'est qu'Armande

Béjart en a fait voir de toutes les couleurs à Molière, qui s'est retrouvé dans le rôle du vieux mari jaloux.

Molière, en tout cas, affronte ses abîmes par le rire. De l'histoire du barbon qui devient l'arroseur arrosé, il a fait une des comédies les plus drôles de notre répertoire, même si, ces dernières années, elle a été montée plutôt de façon noire – c'est une tendance générale, depuis quelque

**La scénographie
légère
et poétique
s'accompagne
du classicisme
superlatif
des costumes**

temps, que de penser que la comédie ne pense pas.

Christian Schiaretti revient donc à la lettre du rire, dans cette mise en scène concoctée comme un bon plat de ménagère à l'ancienne, qui fait le plein dans la grande salle du Théâtre national populaire, à Villeurbanne (Rhône), après avoir tourné un peu partout avec les Tréteaux de France. La scénographie légère et poétique de Fanny Gamet s'accompagne du classicisme superlatif des costumes de Thibaut Welchlin (un poil de décalage ne nuirait pas).

Sans être révolutionnaire, tout cela tiendrait parfaitement la route, ne serait l'étrange Agnès de Jeanne Cohendy. Le talent de la jeune comédienne n'est pas en cause, chez qui l'on note une forte personnalité, une puissance indéniable. Mais le choix de faire d'Agnès une paysanne

assez simplette et lourdaude n'apparaît pas comme un décalage bien nécessaire. Agnès doit quand même avoir de la grâce... Sinon comment comprendre qu'elle rende fou le vieil Arnolphe et le jeune Horace ?

Finesse et aisance

On a connu des *Ecoles* qui tenaient sur leur Agnès ; celle-ci tient sur son Arnolphe, très bien joué par Robin Renucci. L'acteur aborde la partition – la plus longue de notre répertoire – avec une finesse et une aisance remarquables dans le passage de la farce au drame. Jacques Copeau, qui a inspiré Christian Schiaretti pour sa mise en scène, disait d'Arnolphe que « c'est au moment où il souffre le plus qu'il va devenir le plus ridicule ».

Le barbon a aussi de la noblesse, une vérité dans la souffrance, une fragilité. C'est bien

ainsi que Robin Renucci le joue : son Arnolphe touche autant qu'il fait rire. Et là, c'est vraiment Molière qu'on entend. ■

F. DA.

.....
L'École des femmes, de Molière.
Mise en scène : Christian

Schiaretti. Théâtre national populaire, 8, place Lazare-Goujon, Villeurbanne.

Tél. : 04-78-03-30-00.

Du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures, jusqu'au 7 novembre. De 13 € à 24 €. Durée : 2 heures.

LES LENDEMAINS DE LA GÉNÉRALE



Danse, théâtre et délires accessoires...

Schiaretti révolutionne l'approche du rôle d'Agnès dans L'Ecole des femmes. Sensationnel!

le 20 octobre 2014 15H43 | par **laurence liban**



C'est l'histoire d'un homme qui a si peur d'être cocu qu'il élève une oie blanche pour en faire une femme si bête qu'elle n'aura pas l'idée de le tromper. Et bien sûr, ça ne marche pas. Mis en scène par Christian Schiaretti, ce tube de Molière acquiert ici une dimension sensationnelle. Et totalement inattendue.

D'abord parce que la scénographie de lanternes japonaises et de paravents peints nous indique un autre monde, lointain, exotique et cependant familier. Ce monde, Robin Renucci l'ouvre plus largement encore en adoptant, sous un maquillage outré, un style de jeu évoquant la puissante étrangeté du théâtre traditionnel japonais. Il n'est pas

jusqu'au jeune prétendant d'Agnès dont la tête blessée, ceinte d'un bandage blanc, ne rappelle les kamikazes du Soleil levant.

Comédien passionnant, Renucci explore, d'année en année, les ressorts les plus cachés de l'art de la comédie. Il fuit le naturel pour trouver dans l'artifice une vérité plus grande. Son exigence est un peu celle d'un Jovet de notre temps. On se souvient de son Don César ténébreux (Ruy Blas) et on admire tout autant cet Arnolphe rieur et sombre, aussi juvénile dans son amour que sénile en son erreur.

Le plus stupéfiant n'est pas là mais dans la conception du personnage d'Agnès (étonnante Jeanne Cohendy). Gobe-lune, gourde et toute molle dans sa robe de faille bleue, Agnès lit les fameuses maximes sur le mariage et découvre, dans ce catalogue d'interdits détaillés, l'existence de plaisirs qu'elle ne soupçonnait pas. Peu à peu, loin de l'accabler, cette lecture la galvanise et c'est remplie de joie et de confiance en la vie qu'elle sourit, comme une fleur enfin au soleil.

Plus de trois siècles après la création du rôle, Christian Schiaretti a donc eu cette intuition formidable: ce n'est pas tant l'amour qui émancipe Agnès, que la lecture. Les hommes le savent bien qui, longtemps, ont craint pour leurs femmes l'influence des romans. Molière n'y avait peut-être pas pensé? Pas sûr... Gageons que cette interprétation enthousiasmante fera des émules. L.L.

L'Ecole des femmes de Molière

TNP de Villeurbanne (Rhône-Alpes). Jusqu'au 7 novembre puis en tournée avec les Tréteaux de France